

~ 1 ~

*Historique du 214^e Régiment d'Artillerie de Campagne – Source : Musée de l'Artillerie – Transcription Intégrale –
Arnaud de GOVE de la Bieuville - 2015*

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

**214^e Régiment d'Artillerie
de Campagne**

BORDEAUX

Imprimerie V. CAMBETTE, 91 Cours de la Marne

1920

AVANT PROPOS

Le 214^e Régiment d'Artillerie de Campagne fut créé par Décision Ministérielle du 13 mars 1917. Il fut constitué, à la date du 1^{er} Avril, par un Groupe du 3^e R.A.C. et un Groupe du 30^e R.A.C. qui formaient l'Artillerie de corps du 38^e C.A.

Avant de commencer l'Historique du 214^e R.A.C., nous allons jeter un coup d'œil rapide sur les éléments consécutifs du 214^e :

- Le 1^{er} Groupe (Groupe du 3^e R.A.C.) indépendant ;
- Le 1^{er} Groupe (Groupe du 30^e R.A.C.) indépendant ;
- Le 1^{er} et 2^e Groupe formant l'A.C. 38.

Nous ferons ensuite l'Historique du 214^e R.A.C. Hippomobile, puis l'Historique du 214^e R.A.C. Porté

Historique Sommaire

des

Eléments constitutifs du 214^e R.A.C.

LE 1^{er} GROUPE

(Groupe du 3^e R.A.C.)

Le groupe du 3 par décision Ministérielle de Mars 1915 en groupe de Campagne, était composé de 2 batteries de 6 pièces, les 41^e et 42^e Batteries.

L'Etat-Major de Groupe comprenait :

Le chef d'Escadron BLEIN, venu du 9^e R.A.C. commandait le groupe.

Le S/Lieutenant OUSSET, venu du 3^e R.A.C

Le S/Lieutenant FOURNIAL, venu du 3^e R.A.C

Le S/Lieutenant TERRIN, venu du 3^e R.A.C

} ses Adjoints

Le Médecin Aide-Major de 1^{re} Classe CAYROL

Le Vétérinaire Aide-Major de 2^e Classe DAGUE

Le Médecin Auxiliaire FATOU

L'Adjudant-Chef CUSSAC, faisant fonction d'Officier Approvisionnement

Les cadres de la 41^e Batterie, formés d'éléments du 3^e et 9^e R.A.C., comprenaient :

Le Capitaine FRANDIN,	venu du 9 ^e commandant de batterie.
Le Lieutenant BROUVET,	venu du 3 ^e , Lieutenant de Tir.
L'adj. f.f. Off DOMENACH,	venu du 3 ^e } Chefs de section.
L'adj. f.f. Off SIBRA,	venu du 3 ^e }

Les cadres de la 42^e Batterie, formés d'éléments du 3^e et 56^e R.A.C., étaient composés par :

Le Capitaine RODERICH,	venu du 9 ^e commandant de batterie.
Le Lieutenant RECEVEUR,	venu du 3 ^e , Officier de Tir.
Le S/Lieutenant IMBLON,	venu du 3 ^e } Chefs de section.
L'adj. f.f. Off DELMAS,	venu du 9 ^e }

De ces Officiers, les uns étaient des Officiers de l'armée active blessés aux premiers jours de la guerre et évacués sur les dépôts ; les autres des réservistes et des territoriaux.

Moral de la troupe en formation. – Le personnel hommes de troupes, était presque uniquement formé de territoriaux ou de vieux réservistes, partis dès le début de la campagne dans des sections de munitions et rentrés aux dépôts lors de la dissolution de ces sections en décembre 1914.

Ces hommes déjà aguerris, pour la plupart méridionaux à l'accent sonore et à la joyeuse faconde, joignaient à l'enthousiasme de leur race, l'esprit rassis que donne l'âge et la bravoure calme qui fait les grands soldats.

Catalans hardis, Biterrois insoucians, Audois vifs et francs, Aveyronnais tétus et appliqués, Tarnais à l'esprit délié, tous ils étaient fiers d'aller rejoindre leurs cadets au front et de les aider à bouter l'ennemi hors du territoire.

Cet excellent moral, cette foi ardente en la victoire, demeurent une des *traditions* du Groupe.

Puissance de l'esprit de corps. – Au cours de la guerre, le personnel fut complètement renouvelé, rajeuni ; la mentalité du Groupe resta immuable. Toujours le même courage réfléchi, la même élégante bravoure, la même bonne humeur. Les idées malsaines qui, soufflées par l'ennemi, passèrent un jour sur l'Armée de France, ne les effleurèrent même pas. Ce fut un de leurs plus beaux titres de gloire.

Après avoir reçu à Castres et à Montpellier l'instruction sur le canon de 95 que la plupart des servants ignoraient, les batteries prirent part à une Ecole à feu, puis partirent le 1^{er} Avril pour le camp de la Courtine.

Camp de la Courtine.

Du 1^{er} Avril au 1- mai. – Embarquement en chemin de fer, arrivée à la courtine le 2 Avril. C'est au camp que le Groupe se forma réellement par la réunion des deux batteries jusque-là isolées.

Tout d'abord il fallut dresser les chevaux d'attelage. Ce ne fut pas sans peine. Les chevaux canadiens qui formaient 9/10 de la cavalerie du Groupe, n'avaient jamais été attelés ; on dut les mettre dans les traits. L'habileté des vieux conducteurs surmonta les difficultés du début, et au bout de 8 jours, le Commandant put assister à des manœuvres, les canons étaient remplacés par des caissons car le Groupe n'avait pas pris les pièces d'instruction du Dépôt.

Le 26 Avril, les pièces de 95 arrivent au camp. Tous les jours, batteries attelées, manœuvres d'artillerie, service en campagne.

On se rend compte que le 95, sans avoir la souplesse et la facilité du 75, est un canon commode à manier, précis et puissant. Les servants prennent confiance dans leur arme

Camp de Mailly.

Du 16 au 24 mai. – Le 1- mai, le Groupe quitte la Courtine. Embarquement en chemin de fer direction, Camp de Mailly.

Dans la nuit du 17 au 18 mai, arrivée à Mailly.

Le Groupe, ainsi que toute l'artillerie du camp, est sous le commandement du Colonel MENEBOODE qui sera plus tard appelé à commander le Régiment au front. Le colonel assiste à plusieurs manœuvres.

Étapes vers le front.

Le 24 mai. – Le Groupe quitte Mailly pour se rendre par voie de terre dans la région de Reims. Étapes à Bergères-les-Vertus, Ay, Sermiers.

Peu d'incidents au cours de ce déplacement. Le Groupe est parfaitement accueilli par les populations civiles dans les divers cantonnements ; il est particulièrement choyé à Ay.

Peu d'attelages indisponibles ; les chevaux convenablement conduits ne souffrirent guère de la longueur du trajet.

Après avoir quitté Ay au sommet d'une crête, le Groupe découvrit tout-à-coup le panorama splendide de Reims. Droite et hautaine, se découpant sur le ciel embrasé du soleil couchant, la cathédrale apparaissait gigantesque. Toute l'artillerie ennemie déversant des tonnes d'explosifs et d'obus incendiaires sur les vieilles tours gothiques, n'en avait pu détruire la ligne harmonieuse et noble. Et devant cette cité qu'ils avaient mission de protéger, tous, Officiers et soldats, se sentirent saisis d'une profonde émotion, faite de pitié pour la ville martyre, de haine pour l'Allemand incendiaire et barbare.

Le 26 mai. – Arrivée à Sermiers ; ce village sera le cantonnement des échelons et des trains régimentaires.

Secteur de Reims.

Du 26 mai au 22 mai. – Le Groupe fait partie du Groupement d'artillerie de Reims ; il va remplacer les unités de 75 appelées sur un autre point.

Il a pour mission d'établir un barrage en avant de la première tranchée allemande, dans la zone des bois dits « V » et en « Gril ». Les positions sont près des lignes et peu de défilées ; distance moyenne des barrages : 1800 mètres.

La 41^e Batterie occupe deux positions près des ruines de Saint-Léonard : quatre pièces à l'Est du village, deux pièces à l'Ouest, dans le parc du château de Taissy. Cette section isolée, sous les ordres du lieutenant BROUVET, mieux défilée que la batterie exécute les tirs particuliers demandés par l'infanterie

La 42^e Batterie a quatre pièces au bord du canal, près de la Roseraie et une section isolée et commandée par le sous-lieutenant IMBLON, au Petit Lycée.

Dans la journée le secteur est très calme, les hommes ont tout le loisir d'améliorer leurs positions. De nombreux arbres ont été couchés par le feu de l'artillerie ennemie. C'est une aubaine pour nos charpentiers improvisés qui s'en servent pour monter des baraques.

En même temps qu'ils aménageaient leur « home » particulier, les servants, sous la direction des Officiers, tâchaient d'adapter au 95 les alvéoles légèrement casematées des pièces qui avaient été construites pour du 75. On tâtonnait un peu,

on cherchait ; chaque jour amenait un perfectionnement nouveau. Les premières plateformes faites de rondins équarris, furent mis en place. On y joignit un plan incliné permettant le retour automatique de la pièce en batterie après le recul. Des chefs de pièces trouvèrent des procédés très ingénieux de repérage qui rendirent plus aisés les tirs fauchés exigés par le mécanisme de barrage. On put tirer avec quelques rapidités : deux coups à la minute en fauchant, c'était un record pour le 95.

Si les journées étaient calmes, il n'en était pas de même des nuits ; dès le coucher du soleil, le secteur s'animait ; peu d'actions d'artillerie, mais des feux de mousqueteries ininterrompus ; les balles allemandes ne cessaient de passer au-dessus de la batterie et venaient se ficher dans les arbres du parc. Tous les deux ou trois jours, les boches arrosaient les positions de leurs shrapnells, généralement trop hauts et peu meurtriers ; le personnel en était quitte pour une interruption de travail et un repos de quelques heures dans les abris.

Le 15 juin, le Groupe passe sous les ordres de l'A.D. 52. La 42^e batterie conserve sa position. La 41^e Batterie quitte Saint-Léonard pour aller prendre position dans le Parc des Sports à Reims.

Le 22 juin, le Groupe devient élément constitutifs de l'A.C.38.

LE 2^e GROUPE

(Groupe du 30^e R.A.C.)

Le groupe du 30^e R.A.C. fut constitué à la date du 20 Mars 1915. Il était formé de 2 batteries de 6 pièces (41^e et 42^e Batteries) et armé du canon de 95 de campagne.

L'Etat-Major du Groupe, la 41^e Batterie en formation à Orléans, dépôt du 30^e, et la 42^e en formation à Joigny (45^e R.A.L.) sont réunis à Récy le 6 Avril 1915.

Ordre de Bataille du Groupe à cette date :

Le chef d'Escadron GREANGE, commandant le Groupe.

Le Lieutenant BODART de la JACOPIERE.
Le S/Lieutenant CHAILLET,
Le S/Lieutenant GALOPIN,
Le Médecin Aide-Major de 2^e Classe MION.
Le Vétérinaire Aide-Major de 2^e Classe MOUGIN.
L'Adjudant-Chef GEIGUER.

} ses Adjoints

41^e Batterie

Le Capitaine LEVASSEUR, commandant la Batterie.

Le Lieutenant DRUPIN, Officier de Tir.

Le S/Lieutenant SERCIRON, chef de section.

42^e Batterie

Le Capitaine POINAT, commandant la Batterie.

Le Lieutenant LAVERGNE, Officier de Tir.

Le S/Lieutenant BATTUT, chef de section.

L'Adjudant-Chef GALAIS, chef de section.

Le personnel, hommes de troupe, était composé de réservistes et de territoriaux originaires en majeure partie du Loiret. C'étaient de braves gens sérieux, calmes et

durs à la besogne. Heureux d'apporter leur tribut à la cause commune, ils quittèrent sans regret leurs riches campagnes pour affronter l'imprévu de la guerre.

Récy.

Du 6 Avril au 27 Mai. – Manœuvres diverses dans la région de Récy. Batteries attelées, Ecole de batterie, Ecole de batterie de pointeurs. L'instruction terminée, le Groupe est passé en revue par le Général de LANGLE de CARY

27 Mai. – Le Groupe est affecté au groupement de Reims commandé par le Général MAZEL. Il quitte Récy et va cantonner à Muthigny, près d'Ay.

Le secteur de Reims.

28 Mai. – Reconnaissance des emplacements de batteries. Occupations des positions dans la nuit du 28 au 29. La 41^e Batterie prend position au parc des Sports sous un sérieux bombardement. Une pièce est mise hors d'usage ? Le personnel de la batterie reçoit élégamment le baptême du feu. Malgré le marmitage, la mise en batterie s'opère dans le plus grand ordre. La 42^e Batterie prend position dans les marais de Prunay, au Nord-Est de la Vesle.

Du 29 Mai au 16 juin – Organisation des positions. Réglages, tirs divers.

16 Juin – La 41^e Batterie rejoint le secteur de Mailly. Elle prend position aux « Sapins » dans le parc voisin de Sillery à 1800 mètres des lignes. Les échelons se portent à Chigny-les-Roses

Du 16 Juin au 22 juin – Aménagements divers. Constructions d'abris et de casemates. Les batteries sont surtout employées à faire de la contre-batterie.

L'observatoire du Groupe est le moulin de Verzenay, situé sur un petit tertre entre Mailly-Champagne et Verzenay. Il domine toute la région et permet d'observer fort avant dans les lignes ennemies. Un service d'observation chargé du repérage des batteries allemandes y fonctionne jour et nuit.

C'est l'observatoire modèle qui recevra de nombreuses visites officielles.

Le 22 Juin, le groupe devient élément constitutif de l'A.C.38.

L'A.C. 38.

Période du 22 juin au 1^{er} Avril 1917

Le 22 juin – création du 38^e Corps avec les éléments qui constituaient le groupement de Reims.

Les Groupes de 95 du 3^e R.C.A. et du 30^e R.A.C. et un Groupe de 90 du 34^e, forment sous le commandement du colonel MENEBOODE, l'artillerie de Corps du 38^e C.A.

Les batteries conservent leurs anciennes positions.

Du 22 juin au 24 Septembre – Les troupes du secteur sont stabilisées. Dans chaque batterie on exécute de grands travaux de défense et de protection.

C'était l'époque où les notes du G.Q.G. prescrivaient la construction de casemates à l'épreuve des obus de gros calibre. La batterie du parc des Sports (41^e du 3^e) fut une des premières puissamment casematés ; longtemps elle servit d'exemple aux différentes batteries du secteur.

Rien ne ressemblait moins à une position de batterie en temps de guerre, que ce collège d'athlètes encore fort peu abîmé ; un grand parc joliment dessiné, des pelouses coupées de bosquets. Çà et là, disparaissait dans la verdure, des reproductions de statues antiques, deux grandes pistes pour les courses, des courts de tennis et de golf.

Sans le silence qui régnait sur tout le parc, on eut pu se croire ramené au temps où le Capitaine HEBERT professait à Reims ses fameux cours d'athlétisme.

Durant cette phase de la guerre, les batteries de l'A.C. 38 eurent, outre les tirs journaliers sur travailleurs, mitrailleuses, ouvrages, etc..., diverses missions de barrage dans les zones de la « Butte de Tir », du « Passage à niveau », de la ferme de la « Jouissance », de « l'Allée Noire », bois en « V » et le bois des « Zouaves ». Elles firent également de la contre-batterie souvent très efficace sur les batteries allemandes de Beine, de Berru et du Roucisson.

Vers la fin Août, on commença à parler à mots couverts d'une attaque générale imminente. On massait des troupes et du matériel en Champagne.

Le 24 Septembre – L'Ordre suivant est lu dans chaque batterie à tout le personnel rassemblé. :

Ordre Général n° 43 au G.Q.G., du 23 Septembre 1915

« *SOLDATS DE LA REPUBLIQUE,*

« Après des mois d'attente, qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, pendant que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celle de la Marne et des Flandres, des Vosges et d'Arras. Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné grâce au labeur des usines de France, où vos frères ont, nuit et jour, travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos Alliés.

« Votre élan sera irrésistible.

« Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au-delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose.

« Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos, jusqu'à l'achèvement de la Victoire.

« Allez-y de plein cœur pour la délivrance du sol de la Patrie, pour le triomphe du droit et de la Liberté.

(Signé) JOFFRE »

La troupe fut profondément impressionnée par cet Ordre du jour. On allait en finir avec cette odieuse guerre de secteur si monotone, si déprimante ; c'était la marche en avant, la fuite du boche en déroute, la victoire entrevue. Chacun se prépara.

Le 28 Septembre – Les troupes de la V^e Armée doivent être prêtes à se porter en avant. L'A.C. 38 va prendre part à l'action. Moment de fièvre, les paquetages sont faits. On a laissé l'inutile matériel de secteur. Aux échelons, tout est paré, les chevaux bricolés, les coffres pleins ; on n'a qu'à atteler au premier signal et se mettre en route.

Malheureusement l'offensive de Champagne ne donne pas les résultats que l'on attendait. Le signal, cette fois, ne vint pas.

Du 28 septembre au 19 Octobre – Tirs habituels sur travailleurs et ouvrages ; organisation des positions de replis.

Attaques allemandes par gaz asphyxiant.

19 Octobre 1916 – A 7 heures 30, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands déclenchent une attaque au moyen de gaz asphyxiants. Toutes les

batteries exécutent leur barrage. La nappe gazeuse atteint les batteries du 2^e Groupe qui continuent vaillamment leurs tirs.

Les Allemands arrêtés par les feux d'artillerie n'ont pas pu sortir de leurs tranchées. Plusieurs intoxiqués du 2^e Groupe dont le Capitaine LEVAVASSEUR, commandant la 41^e batterie du 30^e.

20 Octobre – Vers 16 heures, nouvelle attaque allemande avec émission de gaz depuis Reims jusqu'à Prosne. Vive fusillade suivie de près par une puissante démonstration d'artillerie. Les Officiers de batteries déclenchent immédiatement le barrage, avant toute demande de l'infanterie. Des observatoires, on signale une nappe de gaz jaune verdâtre qui, poussée par un vent favorable, s'avance vers les tranchées françaises, les dépassent et les noie complètement.

Les Batteries du 1^{er} Groupe sont soumises à un tir ennemi de tous calibres : elles continuent à tirer à l'abri de leurs casemates. La nappe de gaz s'avance sur les batteries du 2^e Groupe ; elles n'interrompent pas leurs tirs. Le Canonnier GRANDAMME de la 41^e batterie du 30^e, détaché à une pièce avancée au fort de la Pompelle, rentre à la Batterie. Il prévient le Sous-Lieutenant DE BILLY chargé de cette pièce que les 5 servants sont intoxiqués, que lui-même est blessé et que le chef de pièce demande du renfort. Le Sous-Lieutenant DE BILLY et un homme de la batterie vont porter secours à la pièce isolée. Sitôt pansé GRANDAMME veut à son poste ; ce n'est que sur l'ordre du capitaine qu'il se décide à rester à la Batterie ; on doit l'évacuer le soir même. Il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée ainsi que le Sous-Lieutenant DE BILLY et l'Aspirant RIGAUT qui s'est distingué comme agent de liaison à l'infanterie.

Le sous-lieutenant SERGIRON, le maréchal-des-logis CHRETIEN et plusieurs hommes du groupe sont sérieusement intoxiqués et évacués.

Sous la violence de nos tirs, l'attaque ennemie a été complètement arrêtée. Partout où l'ennemie a tenté de sortir de ses tranchées, il a été fauché par les feux d'artillerie.

Du 20 octobre 1915 au 15 avril 1915. – Peu d'évènements saillants. C'est la lutte de secteur avec des opérations très localisées, des tirs sur ouvrages, sur travailleurs et ses contre-batteries. L'A.C. 38 passe successivement sous les ordres de la 97^e D.I.T, de la 126^e D.I., de la 52^e D.I. et de l'A.C. 16.

Le 3 décembre 1915. – Bombardement de Vernezay. Plusieurs blessés du 2^e groupe. Le clocher du Prunay, P.C. du capitaine POINAT, commandant la 42^e batterie du 30^e subit en janvier 1916 un marmitage qui démolit la nef de l'église et l'escalier conduisant à l'observatoire. L'aspirant LECOQ et le maréchal-des-logis

CHEDIN, restés à l'observatoire jusqu'au dernier moment sont obligés de sauter à terre, le clocher menaçant de s'écrouler.

Le 1^{er} avril 1916. – Quatre tués et quatre blessés à la 42^e batterie du 30^e par un obus de 77.

3 mars. – Les deux groupes passent sous les ordres du colonel CREBASSOL, commandant l'A.C. 16 venue relever l'A.D 52 du 38^e CA.

Le 19 avril 1916. – Les deux groupes d'A.C. 38 sont transformés en groupes de 75, ils sont armés du canon 75 modèle Saint-Chamond. Dans le groupe, les deux batteries de 6 pièces vont être transformées en trois batteries de 4 pièces. Remaniement à l'intérieur des anciennes batteries.

Le lieutenant BECQ, venu du 19^e, commande la nouvelle batterie du 1^{er} groupe (43^e).

Le lieutenant HUTTER commande la 43^e du 2^e groupe.

Au 2^e groupe, la 41^e batterie occupe Bellevue, la 42^e l'Enclos, la 43^e l'Espérance. Ce sont trois positions de plaine repérables par avions, visibles même de la vigie de Berru, important observatoire allemand.

Le 20 avril. – Le 1^{er} groupe est entièrement disséminé : la 41^e batterie prend position au Château du Marais (groupement GUÉRIN¹), la 42^e batterie à Cormontreuil, position dite « Fougère ». Elle relève une batterie du 45^e dans des conditions particulièrement difficiles, sous un violent bombardement de l'artillerie ennemie.

La 43^e batterie prend position à la « Route » près Sillery.

28 avril. – Les 41^e et 43^e batteries du 1^{er} groupe sont rassemblées à Reims. Elles occupent les positions dites « Coutures ». La 41^e batterie et la 43^e batterie sont dans un terrain vague près d'une butte de craie. Ces batteries, très visibles pour les avions ennemis sont heureusement très protégées. La 41^e batterie, plus défilée, est parfaitement camouflée dans une cour d'usine.

Le groupe a comme observatoire les casernes Jeanne d'Arc, la cheminée H (cheminée des usines Holden) et des maisons de la rue des Crayères. Le groupe a diverses missions de barrage dans le secteur de Cernay et de Betheny.

Du 3 mai au 16 juin. – C'est l'époque des coups de main ; de part et d'autre, on se tâte, on se cherche, on se tient en éveil. Coups de main sur tout le front de l'A.C. 38 particulièrement nombreux dans la région de Cernay, dite du « Bocqueteau ». Ces coups de main, presque toujours nocturnes, s'accompagnaient de violents tirs sur zone pendant le jour. Les positions de l'A.C. 38 sont souvent prises à partie par

¹ Nom du Général qui commande ce groupement.

l'artillerie ennemie, notamment les 8, 9, 10, 12 mai au 1^{er} groupe, les 15, 21, 23, 24 et 25 mai au 2^e groupe.

26 mai. – Les lieutenants HUTTER et BRUYANT, le sous-lieutenant de BILLY de la 43^e batterie du 2^e groupe sont blessés. Le lieutenant HUTTER refuse de se laisser évacuer. Le lendemain, sur l'ordre express du médecin, il passe la consigne de la batterie au lieutenant CAZEAU, et rentre en ambulance.

Le 27 mai. – La 41^e batterie du 1^{er} groupe quitte le secteur de Reims pour le groupement GUÉRIN (environ de Saint-Thierry). La 41^e batterie occupera les « Beaux-chênes » (12 juin) puis la station du parc Pouillon (16 juin).

Ce sont des positions dans les bois de Pouillon, dans un terrain légèrement marécageux qui complique les travaux de protection.

La 42^e batterie prend position à la halte de Merfy. La position est un peu défilée, mais comme elle est située au milieu d'un grand nombre de fausses positions désaffectées, son identification est difficile.

La 43^e batterie prend position près du fort Saint-Thierry au lieu-dit « la Molette », puis au « Pré ». Le 1^{er} groupe se sert de deux observatoires : 1^o la tour bétonnée de Saint-Thierry, 2^o l'observatoire Cuvelier sur la croupe de Saint-Thierry, près du moulin de Villiers.

Du 1 juin au 15 novembre. – Le secteur de Chenay (ou secteur GUÉRIN) est un secteur calme. Les batteries ne sont presque jamais prises à partie par l'artillerie ennemie ; tout au plus subissent-elles quelques tirs sur zone généralement peu meurtriers. Peu d'action d'infanterie. L'infanterie du secteur est composée des 75^e et 78^e régiments territoriaux et des troupes divisionnaires qui viennent se reformer en secteur calme après Verdun et la Somme.

Le 15 novembre. – Vive alerte, le boche tente une attaque locale. A 19 heures, violent bombardement des lignes françaises depuis Courcy jusqu'à Betheny ; prise à parties des batteries du 1^{er} groupe. Les Allemands tentent deux coups de main, un sur le « Cavalier d'Orient », l'autre au pont du chemin de fer (secteur Reims) ; ils sont repoussés par nos tirs de barrage. La 41^e batterie est également prise sous les feux ennemis. Elle exécute son barrage sous le bombardement d'obus toxiques et explosifs. Pas de blessés.

Du 15 novembre au 1- décembre. – A la suite de ces coups de main, le secteur devient nerveux, les boches envoient de sérieux bombardements de minenverfer sur nos premières lignes. Il ne se passe pas de jour que les batteries du 1^{er} groupe ne soient appelées à « représailler » sur les lignes adverses.

16 décembre. – Pour museler les minen, le colonel MENEBOODE, commandant l'artillerie du secteur, fait exécuter une violente concentration de feux sur

l'artillerie de tranchée ennemie. Opération parfaitement réussie, les minen se sont tus définitivement.

27 décembre. – Le 1^{er} groupe change de position. La 41^e batterie va prendre position à la « Noblesse », château de Toussicourt ; la 42^e batterie occupera le « Pré », la 43^e batterie la « Source » ; ces deux dernières positions sont dans le voisinage immédiat de la Tour de Villiers où sont situés les observatoires.

Du 27 décembre 1916 au 29 janvier 1917. – Le secteur continue à être relativement calme, mais personne ne reste in actif. C'est l'époque où l'on sent prochaine une grande offensive française.

Le régiment A.C. 38 verse son matériel Saint-Chamond et reçoit du 75 Puteaux.

Des positions de renforcement sont reconnues. On prépare l'occupation du terrain par une nombreuse artillerie. Partout des positions adroitement camouflées jaillissent du sol ; les hommes ont compris le but de leur travail, jais tâche ne fut plus rapidement exécutée. On constate un entrain, une bonne volonté splendides.

On compte pouvoir attaquer aux premiers jours de février. Le groupe connaît bien le secteur ; il est heureux d'avoir, lors de la grande offensive générale, à opérer dans cette région où il n'a jamais eu l'occasion de donner la mesure de son activité.

Les positions sont prêtes. Les plans d'action sont faits. On n'attend plus que le signal d'exécution.

Pénible désillusion : le travail entièrement préparé, doit être passé en consigne.

29 janvier 1917. – Le groupe est appelé au secteur de Ludes ; il doit rejoindre le 2^e groupe qui n'a pas quitté ce secteur.

31 janvier. – Départ du 1^{er} groupe pour Mailly-Champagne, très pénible étape. Température : -19° à 8heure du matin. Les routes sont couvertes de verglas, les chevaux glissent. Tout le personnel fait l'étape à pied ; les conducteurs ont grand'peine à tenir leurs chevaux et ne peuvent empêcher les chutes fréquentes. Vers 18 heures, le groupe exténué arrive en vue de Mailly ; à ce moment une violente canonnade se fait entendre ; de tous côtés, de vivent lueurs s'allument. Des renseignements arrivent : les boches attaquent sur tout le secteur avec gaz asphyxiants.

Le 1^{er} groupe reçoit l'ordre de se mettre en position immédiatement. Difficultés énormes : la nuit est tombée, personne pour donner les consignes des positions inoccupées depuis longtemps : le secteur est inconnu, les hommes sont littéralement à bout. Heureusement, le contrordre arrive, l'attaque allemande semble être définitivement arrêtée par les feux du 2^e groupe qui se distingue par sa belle attitude et est félicité par le commandant de l'artillerie, secteur Ludes. Le 1^{er}

groupe ne prendra position que le lendemain ; il cantonne la nuit à Mailly. Repos bien gagné.

Secteur de Ludes.

(De février à avril 1917)

1^{er} février 1917. – La 41^e batterie va prendre position au « Puy » près de la ferme du même nom, la 42^e batterie à la lisière ouest de Puisieulx, la 43^e batterie aux « Fougères » près de Taissy, puis aux « Roses ».

Du 1^{er} au 9 février. – Le groupe reçoit des missions de barrage dans la zone de la Pompelle. Il appuie la brigade russe dont il constitue avec le 2^e groupe de l'A.C. 38, toute l'artillerie de campagne, sous le commandement de colonel MENEBOUDE. Zone d'action : bois des « Marquises » à la Pompelle.

Une batterie de 95 à 6 pièces est constituée par prélèvement sur le personnel du groupe du 30^e et du groupe du 3^e. Le lieutenant CHAILLET prend le commandement de cette batterie. Chargée spécialement des représailles et des contre-batteries, elle exécute également des barrages dans la zone de la Pompelle et du bois des Zouaves, tire dans tout le secteur de Ludes et appuie même au besoin le secteur de Reims.

9 février 1917. – L 1^{re} brigade russe exécute un coup de main en face de la Bertonnerie. L'A.C. 38 est chargée de pratiquer des brèches dans le réseau de fil de fer. Les brèches sont réussies et permettent aux Russes de nettoyer les tranchées allemandes et de ramener des prisonniers. Des félicitations sont adressées au régiment par le général LODWISKI, commandant la brigade russe.

17 février. – relève de la brigade russe par la 73^e brigade d'infanterie Zouaves et tirailleurs). Les Allemands, à l'apparition de ces troupes, croient l'attaque française imminente dans la région.

Du 17 février au 5 mars. – Ils essaient de nombreux coups de main ; presque chaque nuit les batteries sont alertées et exécutent les barrages. Jusqu'à la fin du mois, l'activité ennemie ne cesse de grandir.

5 mars. – Les Allemands tentent une opération de quelque envergure à l'ouest du bois des Zouaves ; ils subissent un échec complet. Le lendemain ils essaient un coup de main sur la Pompelle ; 5 prisonniers restent entre nos mains.

10 mars. – De 2h.30 à 4h.15, après un sérieux marmitage des tranchées et un arrosage des batteries françaises, les « Stosstruppen » exécutent un raid sur l'ouvrage 500. Le barrage déclenché immédiatement fait avorter le coup de main.

11 mars. – L'ennemi renouvelle sa tentative de la veille sans aucun résultat.

13 mars. – Marmitage violent sur nos tranchées, tirs sur les routes et pistes. Le groupe déclenche le barrage à 1h.30. Les Allemands ne sortent pas de leurs tranchées.

A la suite de ces tentatives boches si heureusement mises en échec, les batteries reçoivent l'ordre du régiment suivant :

« Le colonel est heureux de transmettre aux batteries des 3^e et 30^e R.A.C., les félicitations du général de division commandant le secteur de Ludes pour la vigilance et leur rapidité d'exécution. Il a toujours remarqué et apprécié l'état d'esprit de dévouement, le sentiment profond du devoir et la foi dans la victoire des officiers, sous-officiers, et canonniers de l'A.C. 38, et c'est pour lui un grand honneur de commander une troupe sur laquelle il peut et pourra toujours compter, aussi bien aujourd'hui que demain ».

Jusqu'à la fin mars les coups de main continuent toujours plus audacieux de la part de l'ennemi qui varie ses méthodes, exécutant tantôt des attaques avec un grand luxe de préparations d'artillerie, tantôt des raids par surprise, employant des flamenverfer, notamment le 20 sur la Pompelle, le 24 sur le moulin de Prunay. Leurs seuls résultats furent d'abandonner quelques prisonniers dans nos lignes.

214^e Régiment d'Artillerie

de Campagne Hippomobile

Par décision ministérielle du 13 mars 1917, les groupes du 3^e et 30^e R.A.C. deviennent à la date du 1^{er} avril 1917 le 214^e Régiment d'Artillerie de campagne (Dépôt à Tarbes), 18^e région

La 41^e batterie du 3^e R.A.C. devient 21^e batterie du 214^e,
La 42^e batterie du 3^e R.A.C. devient 22^e batterie du 214^e,
La 43^e batterie du 3^e R.A.C. devient 23^e batterie du 214^e,
La 41^e batterie du 30^e R.A.C. devient 24^e batterie du 214^e,
La 42^e batterie du 30^e R.A.C. devient 25^e batterie du 214^e,
La 43^e batterie du 30^e R.A.C. devient 26^e batterie du 214^e.

Le 214^e R.A.C. constitue l'Artillerie de Corps du 38^e C.A., il est commandé par
le colonel MENEBOODE.

Ordre de Bataille du Régiment au 1^{er} avril 1917.

ÉTAT-MAJOR REGIMENT

Colonel MENEBOODE.

Capitaine BOUVRET	}	ses adjoints
Sous-lieutenant de BILLY		
Sous-lieutenant SERGIRON		
Sous-lieutenant BEISSEL		

1^{ER} GROUPE

Chef d'escadron BLEIN

État-major du groupe :	Sous-lieutenant	TERBIN
	Sous-lieutenant	HARANGER
	Sous-lieutenant	BOREL
	Adjudant-chef	CUSSAC (Échelons)
	Adjudant	DOMENACH (Approv ¹).

21^e Batterie
Capit. FRADIN
S/Lt. CHARVET
S/Lt. DEROUDILLE

22^e Batterie
Capit. RODERICH
S/Lt. JOUSSELIN
S/Lt. SIBRA

23^e Batterie
Capit. BECQ
S/Lt. IMBLON
S/Lt. CHABRAT

2^E GROUPE

Capitaine CAZANEUVE, commandant le groupe

État-major du groupe :	Sous-lieutenant	RIGAUT
	Sous-lieutenant	GANNE
	Sous-lieutenant	GALAIS (Échelons)
	Sous-lieutenant	DELMAS (Approv ¹).

24^e Batterie
Capit. DRUFIN
S/Lt. MARDON
S/Lt. CRUZEL

25^e Batterie
Capit. RECEVEUR
S/Lt. GAUCHY
S/Lt. CARTIER

26^e batterie
Capit. HUTTER
Lieut. CHAILLET
S/Lt. GALOPIN

Secteur de Reims.

(Du 1^{er} avril au 10 août 1917)

1^{er} avril 1917. – Le régiment quitte le secteur de Ludes et passe au secteur de Reims sous les ordres du colonel BATTEUX, commandant l'A.D. 151. La 21^e batterie prend position au Parc des Sports (Reims), position qu'elle avait construite en 1915 ; la 22^E batterie aux « Pervenches » près de Cormontreuil ; sur les bords de la Vesle ; la 23^e batterie à la « Muraille » (caves Pommery). Cette dernière position est repérée par l'ennemie depuis longtemps déjà ; elle est du reste peu défilée et difficilement camouflable. Dès le lendemain de son installation, la 23^e est soumise à un violent bombardement. La 1^{re} pièce reçoit un obus de gros calibre sur sa casemate qui s'effondre ensevelissant un servant.

2 avril. – La 25^e batterie, violemment bombardée par du 210, a deux casemates éventrées, un canon détérioré, un autre complètement enseveli.

3 avril. – Un nouveau remaniement de l'artillerie du secteur donne au 1^{er} groupe les emplacements suivants :

La 21^e batterie : Position du boulevard Vasnier à Reims,

La 22^e batterie : « K4 » ou petit lycée près de Cormontreuil,

La 23^e batterie : « Les Coutures » quartier de cavalerie.

Le groupe avait déjà occupé ces positions en 1916

Le groupe occupe les positions suivantes :

La 24^e batterie : « La Neuvilette »,

La 25^e batterie : Saint Marceau, quartier des « Coutures »,

La 26^e batterie : Trois Fontaines.

Le 4 avril. – La 21^e batterie est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie. Elle reçoit de 14 heures à 18 heures, 800 coups de 150 et plusieurs obus incendiaires. Un abri à munitions et un canon brûlent. La position devient intenable. A 22 heures, un ordre est donné à la batterie de se transporter à 200 mètres, position de la butte Saint-Nicaise.

Cette position excellente, défie les plus violents bombardements ; seul le coup d'embrasure est à redouter.

Depuis le 1^{er} avril, l'artillerie ennemie bombarde la ville sans relâche, incendiant édifices et monuments ; les ravitaillements en vivres et en munitions deviennent très dangereux, ils ne peuvent s'effectuer que de nuit entre 1 h. et 4h., moment de légère accalmie. Les batteries tirent jour et nuit. Dans ces heures pénibles, servants

surmenés et conducteurs toujours sur route pour les divers ravitaillements, surent se montrer brillamment à la hauteur de leur lourde tâche.

Le 8 avril. – A 16 heures, la 23^e batterie aux « Coutures » se trouve prise sous un tir d'obus de gros calibres. Un obus de 210 éclate devant la 4^e pièce, le maréchal-des-logis LECHARBONNIER et deux hommes sont tués, le sous-lieutenant CHABRAT et trois de ses hommes sont blessés.

Du 8 avril au 14 avril. – Pendant cette période le boche ne se borne pas à verser sur la ville un déluge de fer, il tente aussi de nombreux coups de main. Le 1^{er} avril notamment il essaie une attaque de quelque importance sur nos tranchées de Betheny. Il est repoussé.

Le 14 avril. – Bombardement de la « Neuvilette ». Un obus de 130 à retard pénètre dans une casemate du P.C. du 2^e groupe. Le maréchal-des-logis téléphoniste, le brigadier téléphoniste et 12 servants sont tués, 4 canonniers sont blessés. L'ennemi fait de la contre-batterie systématique au moyen d'obus asphyxiants, particulièrement la nuit. Les batteries du 1^{er} groupe sont prises à partie. Le 15 à 23 heures, la 23^e batterie est soumise à un bombardement par obus toxiques des plus violents. Tous les hommes sont incommodés malgré le port du masque. Un canonnier meurt intoxiqué, 28 hommes sont évacués. Le capitaine BECQ reste avec 5 hommes pour exécuter les tirs demandés.

La 21^e batterie, très atteinte elle aussi, peut continuer efficacement ses tirs.

Offensive du 16 avril.

Le 16 avril. – Date mémorable ! La grande offensive de printemps est déclenchée. Le jour « J » tant attendu est enfin arrivé ! Le 1^{er} groupe opère dans la région de Cernay. De ce côté l'action est moins vive que dans la région des « Cavaliers de Courcy » tenue par les 410^e et 403^e R.I. (151^e D.I.) chargés de l'attaque et soutenus à gauche par la brigade russe. La batterie « Arnould » et une section de la batterie « Peupliers » accompagnent l'attaque du 403^e sur le saillant de Neufchâtel. Départ des vagues à 6 heures. Le saillant est enlevé brillamment. Le « Cavalier » tout entier est enlevé ; une portion du canal plus au nord, n'a pu être conquise. Les prisonniers affluent. Les 3 batteries (2^e groupe) font un barrage devant notre infanterie et tirent chacune 4000 coups, pendant cette journée et la nuit suivante. Pendant la nuit, 8 violentes contre-attaques, 8 barrages non moins violents. Nous conservons le terrain conquis.

Le 17 avril. – Les batteries du 2^e groupe font du tir d'interdiction. Les boches contre-attaquent sur Courcy. Le 403^e d'Infanterie opère sa liaison avec le 410^e. Plusieurs barrages sont demandés, par fusées, par l'infanterie.

18 avril. – Le 410^e d'Infanterie opère sa liaison avec les Russes par la 1^{re} ligne boche. Les batteries exécutent plusieurs barrages devant le saillant de Neufchâtel, notamment vers 5 heures et vers 18 heures, et continuent les tirs d'interdiction.

19 avril. – Le bombardement de Reims, qui s'était arrêté, le 16 au matin, reprend plus violent le 19. La Cathédrale est atteinte par des 305. Des observatoires (Enfant Jésus et J⁶) le spectacle de la ville en proie à la rage boche est navrant : ce ne sont que maisons qui s'effondrent, incendies qui s'allument, monuments évocateurs de grands souvenirs qui s'émiettent en tourbillon de poussière et de fumée. Malheureuse cité ! Depuis un mois, Reims reçoit une moyenne de 5000 obus par jour qui détruisent les quartiers encore intacts.

21 avril. – Forte contre-attaque allemande sur Neufchâtel ; elle avorte sous le feu de notre artillerie.

22 avril. – La 23^e batterie est bombardée toute la journée par des obus de 305. Dégâts matériels très important

Du 22 avril au 28 avril. – Violents bombardements de la ville et des batteries : 1 tué, nombreux blessés dont le sous-lieutenant CAUCHY de la 25^e batterie.

Le 28 avril. – à 19 heures, le 1^{er} Léger attaque le triangle compris entre les « Cavaliers de Courcy » et la voie ferrée de Laon, il est soutenu par le 214^e R.A.C. L'opération est parfaitement réussie. Nous faisons 264 prisonniers. Le lendemain les Allemands contre-attaquent à 20 h. 45 et à 22 heures. Ils échouent sous les barrages du régiment.

A la suite de ces opérations, le régiment reçoit l'ordre de l'A.D. 151 dont voici le texte :

« Le général commandant la 151^e division a bien voulu m'exprimer toute sa satisfaction pour la façon dont l'artillerie avait préparé et appuyé les attaques du 16 et 28 avril. D'autre part, les colonels commandant les 410^e, 403^e R.I. et le 1^{er} Léger, m'ont adressé leurs remerciements pour la coopération efficace que leur avait prêtée l'artillerie. Je suis heureux de porter à la connaissance des batteries de l'A.S.R. ces témoignages flatteurs qui sont pour elles, j'en ai la conviction, la meilleure récompense de l'esprit de sacrifice et de la vigilance jamais prise au dépourvu, dont elles n'ont jamais cessé de faire preuve depuis plus d'un mois, sous le bombardement ininterrompu de leurs positions. Personnellement, je les en remercie du fond du cœur

Le Lt-colonel BATTEUX, cdt l'A.D. 151. »

Le lieutenant IMBLON est cité à l'ordre de l'Armée. De nombreux officiers, sous-officiers et canonniers du groupe sont cités à l'ordre de la division, à l'ordre de l'A.D. 151 et à l'ordre du régiment.

Le lieutenant-colonel BATTEUX, commandant l'artillerie du secteur de Reims, reçoit la lettre suivante du colonel de CHAMPEAUX commandant le 1^{er} Léger.

« Mon cher camarade,

Permettez-moi de vous remercier du précieux concours que les batteries placées sous vos ordres ont apporté au 1^{er} Léger, pendant l'attaque du 28 avril et pendant les journées qui l'ont suivie. Grâce à sa précision, à sa vigilance, la tâche a été considérablement simplifiée. Je vous serai reconnaissant de vouloir bien en témoigner toute ma satisfaction aux Commandants de batteries placés sous vos ordres.

(Signé) de CHAMPEAUX »

Du 28 avril au 25 juin. – Dans le secteur de Reims, on n'enregistre plus d'opérations importantes jusqu'au 28 juin. Le secteur, cependant, est loin d'être calme. De part et d'autre on exécute des raids, des coups de main. Les batteries sont fréquemment soumises à des tirs de 210 qui causent au groupe des pertes sérieuses en personnel et en matériel.

Le 25 juin – Violent bombardement de la 22^e batterie au Petit Lycée par des obus de 210 et de 305. Le feu est ouvert à 6 heures du matin et ne s'arrête qu'à 22 heures. Plus de 800 coups dans le voisinage immédiat de la batterie. Un abri de pièce est éventré. Vers 11 heures, la position devient intenable ; elle est provisoirement évacuée.

Le 28 juin. – Attaque ennemie sur le saillant de Neufchâtel. Il en est chassé.

Le 7 juillet. – La 23^e batterie quitte les « Coutures » pour aller occuper la position la « Neuvilette » (Ouest de Reims).

Le 10 juillet. – Coup de main allemand sur les petits postes, Est du saillant de Neufchâtel accompagné d'un sérieux pilonnage des tranchées. Dans la nuit du 14 au 15 juillet, la 21^e batterie est bombardée par 400 obus de 150 qui ne causent pas d'accident.

Le 28 juillet. – Au cours d'un marmitage de la 21^e batterie, le lieutenant CHAILLET qui commandait la batterie depuis le départ du capitaine FRADIN appelé à d'autres fonctions, est grièvement blessé et évacué. Le sous-lieutenant CHARVET prend le commandement provisoire de la batterie.

Le 9 août. – Le 214^e R.A.C., relevé par le 248^e R.A.C., quitte l'A.S.R. pour rejoindre le 38^e corps. Cantonnement à la Tour de Bouvancourt.

Secteur de Gernicourt.

Le 10 août. – Reconnaissance des nouvelles positions. Occupation le 11 et 12. Le régiment est à la disposition de l'A.D. 71 qui tient le secteur de la côte 108 à Hermonville.

Le 1^{er} groupe met en batterie dans les bois de « Poupeux »

La 21^e batterie occupe la position le « Couteau ».

La 22^e batterie occupe la position le « Plateau. Elle met en position sous le feu de l'ennemi : 1 servant tué.

La 23^e batterie prend la position le « Berceau ».

Les batteries sont sur la même ligne à l'orée Est du bois ; elles sont assez peu défilées.

Le 2^e groupe prend position dans les bois des « Geais ».

14 août. – Nouveau remaniement de l'artillerie.

La 21^e batterie prend position à la « Source » près de Gernicourt.

La 22^e batterie prend position aux « Jardins » sur les bords du canal.

La 21^e batterie à « Robinson » sur les bords de la Miette.

Le P.C. du chef d'escadron BLEIN, commandant le groupe, est dans le chemin creux de Gernicourt (P.C. Pyrénées).

Le 2^e groupe occupe les positions suivantes dans les environs de Gernicourt :

La 24^e batterie aux « Oiseaux »

La 25^e batterie aux « Merles »

La 26^e batterie au « Berceau » puis aux « Grives »

Les deux groupes appuient le 130^e R.I.

Du 15 août au 13» septembre. – La région occupée par le régiment complètement ruinée depuis les combats d'avril, présente un aspect des plus saisissants. Atour du village de Gernicourt complèment détruit – un chaos de pierres et de briques – quelques bois réduits aux grands squelettes noirs d'arbres brulés, donnent une tragique impression de dévastation et de mort. Partout des abris effondrés, des dépôts de munitions incendiés et, sur les pistes, dans ces anciens bois, des cadavres de chevaux encore acharnés, pourrissent sur place. La plaine, criblée de trous d'obus, n'est plus qu'un désert taché de ci de là par les masses sombres de quelques chars d'assaut embourbés. C'est la plaine du camp de César, champ type d'opérations militaires où se déroulèrent les plus illustres combats de la conquête des Gaules. Eclatante de blancheur au milieu de ce paysage grisâtre. La

côte 108, masse de craie tailladée par les mines, avec ses ravins et ses cratères, semble un impossible paysage lunaire.

Le groupe dût passer 7 mois dans cette contrée désolée.

La lutte était encore vive sur le plateau de Craonne et le « Chemin de Dames ». Tous les soirs, à la tombée de la nuit c'était un long roulement de canonnade et un feu d'artifice de signaux et de fusées éclairantes embrasant le ciel. L'agitation gagnait de proche en proche jusqu'à la Miette, parfois même jusqu'à la côte 108, l'infanterie demandait le barrage. Après l'apaisement du secteur de gauche commença la période des coups de main. Ils furent nombreux, acharnés de part et d'autre.

Le 13 septembre. – Coup de main allemand sur le saillant de « Montcalm ». Les batteries déclenchent un barrage qui dure une heure.

Lutte pour le saillant Lefébure.

(Du 15 septembre au 12 novembre 1917)

Le 15 septembre. – Deux coups de main simultanés de l'ennemi sur le saillant « Lefébure » et sur les bois des « Licteurs ». Les Allemands subissent un échec complet. Ils réitèrent leur effort dans la nuit du 19, dans celle du 21, puis le 30 à 7 heures, toujours aussi vainement.

Une section de la 21^e batterie est détachée à la position « Oasis » située à 500 mètres en arrière de la position la « Source », est chargée des tirs de représailles demandés par l'infanterie.

Le 18 octobre. – Coup de main français couronné de succès. Nous faisons deux prisonniers et ramenons une mitrailleuse et un important matériel.

Le 25. – Nouveau coup de main français par le 230^e R.I. ; nous faisons encore deux prisonniers.

Le 12 novembre. – Coup de main ennemi sur le saillant abandonné « Lefébure ». Les batteries du régiment sont bombardées à obus toxiques pendant qu'elles exécutent leur barrage normal. L'attaque échoue complètement. La 21^e batterie, très repérée à la « Source », prend position à l'Oasis.

Attaque du saillant de Juvincourt.

Le 21 novembre. – Le 5^e Corps d'Armée, à gauche, attaque à 14h.40 le saillant de la ligne ennemie devant le village de Juvincourt après une grosse préparation d'artillerie. Les batteries du 214^e R.A.C. effectuaient des tirs de neutralisation et de diversion pendant toute la durée de la préparation et de l'action. Elles tirent environ 4000 coups. Tous les objectifs sont atteints : 476 prisonniers. La réaction ennemie se fait violente sur les batteries pendant la nuit du 21 au 22 : contre-attaque sans succès.

Les 23 et 24 novembre. – Tirs ennemis très nourris sur nos observatoires et P.C. du chemin creux de Gernicourt et les observatoires avancés.

Du 24 novembre 1917 au 1^{er} janvier 1918. – Fréquent bombardement des batteries à obus explosifs et toxiques qui font de nombreuses victimes. Un coup de main ennemi sans résultat le 1^{er} décembre.

Le 1^{er} janvier 1918. – La 5^e année de la guerre va commencer. Le régiment reçoit l'Ordre général du 30 décembre 1917 :

« 1918 va s'ouvrir, il faut que la lutte continue, le sort de la France l'exige. Dans l'attaque comme dans la défensive, vous avez montré ce que vous valez : chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé ; chaque fois qu'il a voulu passer vous l'avez arrêté. Il en sera de même demain !... Je salue vos drapeaux, et en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime une fois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance dans l'avenir »

(Signé) PÉTAINE

Le 15 janvier. – Les batteries du régiment prennent part à un coup de main très réussi exécuté par le 230^e R.I.

Le 19 janvier. – Le 214^e R.A.C. constitue un groupement indépendant sous le commandement du chef d'escadron CASANEUVE qui établit son P.C. près de Berry-au-Bac (P.C. Maurice)

Le 1^{er} groupe est commandé par le capitaine COMTE, le 2^e groupe par le capitaine DRUFFIN.

Le 1^{er} groupe relève sur ses positions le 2^e groupe du 262^e R.A.C. et prend comme champ d'action le bastion de Sapigneul. Le 2^e groupe relève le 1^{er} groupe du 262^e et défend le secteur de la côte 108 tenu par un bataillon de Chasseurs à pieds.

Les batteries occupent les positions suivantes :

- La 21^e batterie : le « Couteau » près de Gernicourt,
- La 22^e batterie : la « Courbe » près du Grand-Bellay,
- La 23^e batterie : la « Clairière » dans le bois de Gernicourt.
- La 24^e batterie : « Pantin »,
- La 25^e batterie : « Batignolles »,
- La 26^e batterie : « Clichy ».

21 janvier. – Prise d'armes à Bouvancourt. Le colonel MENEBOODE, commandant le 214^e R.A.C., reçoit la cravate de la Légion d'Honneur.

Du 22 janvier au 2 février. – Coups de main de part et d'autre.

Le 2 février. – Les 24^e et 26^e batteries quittent leurs positions qui restent inoccupés pour prendre position à « Saint-Cloud » et au « Chemin ». Ces positions sont situées au nord de m'Aisne près de la Miette dans les anciennes premières lignes françaises. Les batteries sont savamment camouflées et ne doivent tirer qu'en cas d'extrême urgence car elles sont vues de tous côtés par l'ennemi. La circulation est complètement interdite pendant le jour car les observatoires allemands de la côte 108 situés à 270 mètres à peine, ont des vues directes sur les positions.

Du 2 au 7 février. – Le secteur est calme.

7 février. – Le 2^e groupe est relevé par le 2^e groupe du 218^e R.A.C. Il se rend dans la région de Cauroy-Hermonville pour appuyer la 74^e D.I.

- La 24^e batterie à la position « Mazagran »,
- La 25^e batterie à la position « Saïda »,
- La 26^e batterie à la position « Mascara ».

Belles positions bien défilées dans le bois. Le P.C. du groupe s'installe dans le bois d'Hermonville (P.C. Oran).

On parle déjà d'une prochaine offensive ennemie et sur tout le front la plus grande activité règne en vue de résister à l'effort allemand en quelque point qu'il puisse se produire. Les groupes construisent des positions de repli. On aménage les batteries pour la défense rapprochée. Avec la bonne volonté de tous, les travaux avancent à vue d'œil.

Le 10 février. – Le colonel MENEBOODE est remplacé au commandement du régiment par le chef d'escadron CONTE, commandant le 3^e groupe du 267 (A.D. 161).

Avant de quitter le 214^e, le colonel MENEBOODE fait paraître l'ordre du jour suivant :

« Le colonel MENEBOODE, appelé à d'autres fonctions, quitte le 214^e R.A.C. avec le légitime orgueil de laisser à son successeur, le commandant CONTE, un régiment de haute valeur prêt à tous les sacrifices. La victoire approche, et s'il n'a pas l'honneur de le conduire à

l'assaut final, il est assuré que sous l'impulsion de ses chefs, le 214^e restera un beau régiment, tel qu'il l'a toujours connu et aimé.

(Signé) MENEBOODE

Le 17 février 1918. – A 16 heures 30, le chef d'escadron CASANEUVE et son adjoint le sous-lieutenant CRUSEL, sont blessés au cours d'une reconnaissance. Ils font tous deux preuve d'une belle énergie en revenant à pied au P.C. afin de passer la consigne du groupe à leurs successeurs avant d'être évacués

Le capitaine HUTTER, commandant la 26^e batterie prend le commandement provisoire du groupe. Le sous-lieutenant SIBRA prend le commandement de la 26^e batterie.

Le 1^{er} mars. – Les Allemands font une grosse démonstration d'artillerie dans le secteur du 2^e groupe ; les batteries violemment prises à partie ripostent énergiquement (1600 coups de 14 heures à 19 heures).

Le 12 mars. – Vers 22 heures, la 24^e batterie reçoit un grand nombre d'obus toxiques. La canonnade allemande s'intensifie devant Bermericourt, puis Hermonville et en face du mont Spin. Est-ce le commencement de l'Offensive prévue ? Les batteries déclenchent un barrage, 4000 coups sont tirés dans une heure. Vers 23 heures, le bombardement allemand décroît, le secteur se calme ; l'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées.

Départ du régiment pour le C.O.A. de Neuilly-en-Thelle.

Le 14 mars. – Par ordre du général commandant la 5^e Armée, le 214^e R.A.C. doit partir immédiatement pour Neuilly-en Thelle afin d'exécuter sa transformation en Artillerie Portée.

Le 15 mars. – Le régiment est relevé sur ses positions. Il cantonne aux échelons (Tour de Bouvancourt) et s'embarque le 16 à Jonchery (1^{er} groupe) et Serzy-Savigny (2^e groupe).

Le 17 mars. – Le 1^{er} groupe débarque à Méru (Oise), le 2^e groupe à Persan-Beaumont.

L'Etat-Major du régiment cantonne à Morangles,

Les 21^e et 23^e batteries cantonnent à Morangles,

Les 25^e et 26^e batteries à Presnoy-en-Thelle,

La 22^e batterie à Monchavert,.

La 24^e batterie à Cavillon.

214^e Régiment d'Artillerie

de Campagne Porté

Formation du régiment à tracteurs au C.O.A. de Neuilly-en-Thelle.

Du 15 au 30 mars. – Le 214^e R.A.C. est à la disposition du C.O.A.C. de Neuilly-en-Thelle, commandé par le colonel GODAR. Un 3^e groupe est constitué avec des éléments du Corps ou venant d'autres unités. Le régiment verse sa cavalerie, le matériel en excédent et touche 12 canons pour le 3^e groupe, ainsi qu'une partie du matériel automobile. Les officiers, servants et chauffeurs de renfort arrivent au régiment.

Les Allemands viennent de déclencher leur offensive de printemps : on reçoit du front de mauvaises nouvelles, le premier choc n'a pas été à notre avantage.

Le régiment reçoit l'ordre général suivant :

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort, il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route sur Paris. Coûte que coûte, il faut l'arrêter : crampez-vous au terrain, tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipitez sur l'envahisseur. – c'est la bataille. – Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du sort de la France.

(Signé) PÉTAINE

Le grondement de la canonnade qui approche souligne particulièrement la portée de cet ordre.

30 mars. – l'Etat-major Beauvais (Général FAYOLLE) demande par téléphone un officier de liaison de l'Etat-Major du 214^e rendu à Beauvais à 17 heures. « Le régiment peut-il, partir dans la nuit pour le Kemmel ? ». Telle est la question posée à l'officier de liaison envoyé. Ce dernier ayant exposé la situation du 214^e à savoir : 150 servants de complément reçus le matin même, le matériel automobile reçu à 1- heures non encore réparti. L'Etat-Major FAYOLLE renonce de faire partir le 124^e dans la nuit. Toutefois le régiment doit se tenir prêt à partir incessamment à la première alerte.

Ordre de Bataille du 214^e R.A.C.P.

à la date du 30 mars 1918

ÉTAT-MAJOR REGIMENT

Chef d'Escadron CONTE, commandant le régiment.

1^{ER} GROUPE

État-major – commandant COMTE, commandant le groupe

Sous-lieutenant CHABAT

Sous-lieutenant BOREL

Sous-lieutenant MERLIN

Sous-lieutenant FLORENCE

Aspirant GARDAS

Lieutenant SCHWAB (Méc.)

Médecin A.-Maj. MATET

21^e Batterie

Lieut. CHAILLET

Lieut. MORTIER

S/Lt. DUBOIST

Asp. BOUCHET

22^e Batterie

Lieut. CHARVET

S/Lt. DEROUDILLE

Asp. DUCROCQ

23^e Batterie

Capit. BECQ

Lieut. MACHECOURT

S/Lt. ODOL

Asp. BARRÈRE

2^E GROUPE

État-major – Capitaine CAZANEUVE.

Sous-lieutenant RIGAUT

Sous-lieutenant CRUZEL

Sous-lieutenant SCIPION

Sous-lieutenant SERVAJEAN (Méc.)

Sous-lieutenant GASQUY

Lieutenant GALLAIS (App.)

Médecin A.-Maj. GAILLARD

24^e Batterie

Lieut. De la BROSSE

S/Lt. GASSAN

Asp. DUBOIS

25^e Batterie

Capit. RECEVEUR

S/Lt. LANSALOT

Asp. BERGÈS

26^e batterie

Capit. HUTTER

S/Lt. SIBRA

S/Lt. AUSTRUIT

Asp. BELIN

3^E GROUPE

État-major – commandant COMTE, commandant le groupe

Lieutenant BEISSEL

Sous-lieutenant GILBERT

Sous-lieutenant REGAD

Sous-lieutenant BREMENS (Méc.)

Lieutenant DOMENACH (Ap.)

Médecin A.-Maj. OMONT.

27^e Batterie

Capit. DRUFIN

S/Lt. MARDON

S/Lt. CHAPUIS

Asp. LAMIRAUX

28^e Batterie

Lieut. GALOPIN

S/Lt. JOUSSELIN

S/Lt. ARIX-POURTADE

Asp. BATISSE

29^e Batterie

Lieut. IMBLON

S/Lt. LE GARS

S/Lt. MEYER

Asp. COLOMB

Asp. ROGAERT

Du 30 mars au 15 avril. – Manœuvres de groupe et de régiment avec matériel. Elles permettent de mettre de la cohésion dans les unités nouvellement formées, de dresser des chauffeurs incomplètement instruits, et enfin de recevoir les principes de la guerre de mouvement que le régiment allait devoir à appliquer.

Départ pour le Kemmel.

26 avril. – Le régiment est alerté à 17 heures par l'E.M. de la 5^e Armée (MERU), départ 20 heures ; 1^{re} destination : Saint-Omer ; 1^{re} étape : Troisereux. Les ordres ultérieurs seront pris au C.S.A de la route gardée Beauvais - Saint-Omer

27 avril. – Arrivée à Troisereux à 3 heures

Départ 10 heures.

Arrivée à Resmaisnil à 19 heures.

28 avril. – Départ de Resmaisnil à 7 heures. 1^{re} destination : Saint-Omer. Le commandant du régiment se présentera dès son arrivée à la mairie où il trouvera les ordres.

Après avoir assuré le départ de la colonne, le commandant du régiment la devance et trouve à Saint-Omer, à 13 heures, l'ordre de se rendre à l'Etat-Major artillerie de Stennworde (36^e C.A.).

Arrivée à Stennworde à 15 heures, il est mis à disposition de l'A.D 133, P.C. au mont des Cats. Il s'y rend et reçoit sa mission : appui direct du régiment de droite de la D.I. et appui éventuel de la D.I. anglaise tenant secteur à droite de la 133^e D.I. Les emplacements à reconnaître lui sont indiqués sur la carte. Ordre de reconnaissance pour le 29 au matin, et l'occupation aura lieu à la tombée de la nuit.

Reconnaisances

29 avril. – de 8 h. à 13 h., reconnaissance du commandant du régiment, des commandants de groupe et des commandants de batteries. Ils arrivent de Bailleul à Bikebush. De part et d'autre, l'artillerie est déclenchée. Tumulte indescriptible. De l'Abbaye qui domine le mont, on découvre la plaine grise et la région des monts dans un léger brouillard que troue à chaque instant et de toutes parts les lueurs des canons et les éclatements d'obus.

L'ennemi fait une violente contre-batterie, ce qui rend les reconnaissances périlleuses et difficiles. 2 officiers des batteries relevées sont tués pendant le passage de consignes.

Les reconnaissances sont terminées à 13 heures. Les commandants de groupe et de batteries rejoignent leurs unités au cantonnement. Le commandant du régiment va à l'A.D. 133 rendre compte des emplacements reconnus et de la possibilité de remplir les missions assignées. Il reçoit l'ordre suivant : « Le 214^e est mis à la disposition du 1^{er} corps de cavalerie ; le commandant du régiment se rendra immédiatement à Wattou. » A Wattou, il reçoit l'ordre de se mettre à disposition de l'A.D. 39, P.C. à Abelle. Là, le colonel MARTIN, commandant l'A.D. 39 lui indique sa mission générale : relever le 54^e en position devant Kemmel ; il lui fixe le point de rendez-vous de reconnaissance pour le lendemain 9 heures. Occupation à la tombée de la nuit.

30 avril. – Reconnaissances dans le secteur de Lorce, aussi périlleuse que la précédente, en raison des tirs de harcèlement incessants et nourris. Plusieurs Anglais, abrités au P.C. du 3^e groupe sont tués pendant la reconnaissance.

Combats.

Mise en batterie dans les nuits du 30 avril au 1^{er} mai et du 1^{er} mai au 2 mai.

Le 1^{er} et 3^e groupe dans la région de Poperinghe près du moulin de Hooge-Graves, le 2^e groupe dans les environs de Busseboom.

Plusieurs batteries ont leurs canons à découvert au bord de haies ou de chemins. Pas d'abris pour le personnel et impossibilité de creuser la terre ; on trouve l'eau à 20 centimètres. Pendant leurs rares moments de loisir, les hommes construisent des abris légers en superstructure. Les batteries sont souvent marmitées, elles tirent nuit et jours sans arrêt.

2 mai. – Préparation d'attaque sur la ferme Butterfly. Violents harcèlements. Le maréchal-des logis DELZIEU (25^e batterie) blessé à sa pièce est remarqué pour sa belle attitude.

3 mai. – Attaque de la ferme du pompier et de Brulooze. Les batteries sont violemment bombardées pendant leur tir : 1 tué, plusieurs blessés à la 24^e batterie. La liaison d'infanterie assurée à la Clytte par le sous-lieutenant GASQUY (2^e groupe) est particulièrement périlleuse. De tous les agents de liaison qui ont accompagné cet officier aux tranchées, aucun n'est revenu indemne. L'infanterie prend pied dans la ligne ennemie et fait des prisonniers.

4 mai. – Le lendemain à 4 heures 30, nouvelle attaque de notre part. L'ennemi déclenche une contre-préparation offensive très intense. L'attaque a parfaitement réussi, nous avons fait 40 prisonniers.

Le général MASSENET, commandant la 39^e D.I., félicite l'artillerie.

A 17 h. 20, le 2^e groupe est mis à la disposition de la 32^e D.I. (division de gauche) ; sa mission est un barrage de superposition devant le front des 80^e et 143^e R.I.

7 mai. – la 129^e D.I. à relavé la 39^e D.I. Violent bombardement du 1^{er} groupe. Plusieurs blessés. Le sous-lieutenant ODOL de la 23^e batterie est mortellement blessé pendant qu'il commande le tir de sa section ; il reçoit avant de mourir la croix de la Légion d'Honneur.

8 mai. – Attaque sur la ferme Sans-Nom et la ferme du Pompier. Réaction ennemie très violente en particulier sur le 2^e groupe. Quelques blessés.

10 mai. – A 20 heures, attaque sur Brulooze par la 121^e D.I. Nous faisons 15 prisonniers.

11 mai. – A 4 h. 30, attaque par la 32^e D.I. sur le secteur de la ferme du Pompier. Le 2^e groupe est mis à la disposition de l'A.D. 32 pour l'exécution de cette opération qui rapporte un gain appréciable de terrain et 150 prisonniers.

12 mai. – Le lieutenant-colonel CONTE, commandant le régiment, chargé d'étudier les observatoires rapprochés, exécute une reconnaissance en première ligne (Scherpenberg et abords). Les seuls observatoires possibles sont situés dans un chemin creux constamment battu par l'ennemi où gisent de nombreux cadavres. On ne peut aborder ces observatoires sans être vus de postes d'observation allemands du Kemmel et des premières lignes allemandes (300 mètres). Si les observatoires sont inconfortables, ils permettent du moins une vue parfaite du champ de bataille. On découvre la petite vallée du Kemmelbeck, le Camp brûlé, le plateau de Brulooze, et, très rapprochées, telle une muraille infranchissable, les pentes du Kemmel dont le sommet domine toute la région.

Les lieutenants MORTIER et DEROUILLHE, de la 21^e batterie, tentent vaillamment d'établir une liaison téléphonique d'observation avancée ; les téléphonistes BARRAL et DARMAIS, font preuve en cette circonstance d'un très beau courage ; ils traversent à maintes reprises la zone arrière du Scherpenberg soumise à des tirs continuels d'une extrême violence. L'un d'eux est blessé.

Ce même jour, le lieutenant MARDON, de la 27^e batterie, exécute au Scherpenberg une liaison spéciale (observation en première ligne destinée à renseigner le commandement).

Du 14 mai au 19 mai. – Les batteries sont continuellement marmitées. La nuit surtout, les positions sont soumises à des tirs de harcèlement à obus toxiques. Le

personnel est souvent obligé de dormir avec le masque contre les gaz sur le visage ce qui est une sérieuse cause de fatigue. Les 23^e batterie (capitaine BECQ) et 28^e batterie très éprouvées, subissent le feu avec vaillance. La 28^e batterie, au cours d'un bombardement de nuit, a des tués et des blessés. Son commandant, le lieutenant GALOPIN, témoigne en cette circonstance d'un admirable sang-froid.

Le 14 mai, au cours d'un réglage à l'observatoire de la Clytte, le sous-lieutenant ARIX-POURTADE, de la 28^e batterie est enseveli avec deux téléphonistes par l'éclatement d'un obus de gros calibre. Il se dégage à grand'peine, et bien que fortement contusionné, peut reprendre son réglage quelques minutes après.

Le 18 mai. – Le lieutenant JOUSSELIN a ses deux téléphonistes tués à côté de lui au cours d'un réglage au Scherpenberg. Il poursuit son réglage avec la plus grand soin.

Le 19 mai. – Les lieutenants RIGAUD et SIBRA règlent les batteries du 2^e groupe de l'observatoire du Scherpenberg sous un tir ininterrompu d'obus fusants et percutants. Leur ligne téléphonique est plusieurs fois coupée par le bombardement.

Le 20 mai. – A 6 heures, la 129^e D.I. exécute une brillante attaque sur la ferme Butterfly, l'hospice de Locre et le plateau de Brulooze. Après une violente préparation d'artillerie, les troupes se portent an avant et à 7 heures, tous les objectifs sont atteints. Nous faisons 300 prisonniers. Pendant l'opération, la 26^e batterie (capitaine HUTTER) est en butte à une contre-attaque meurtrière pendant l'exécution des tirs d'accompagnement. Ce même jour, à l'observatoire Mont Rouge, le sous-lieutenant MEYER (29^e batterie), règle imperturbablement les tirs du 3^e groupe bien que subissant l'action des gaz dont il reçoit un bombardement sévère. A son retour il doit être évacué pour intoxication grave.

A l'issue de l'attaque, Le général DE CORN, commandant la 129^e D.I., adresse ses félicitations aux troupes sous ses ordres :

« Officiers, Sous-officiers et soldats de la 129^e Division,

Après 15 journées de fatigues et d'efforts incessants, passés sur des positions violemment bombardées, vous vous êtes portés à l'attaque dans un élan irrésistible.

Vous avez, d'un seul bond, enlevé à l'ennemi les rives du Kimmelbeck et le plateau de Brulooze.

Vous l'avez culbuté sur les revers du Kimmel, fait plus de 300 prisonniers, pris de nombreuses mitrailleuses et un butin qui n'est pas encore dénombré.

Le général commandant le D.A.N., le général PLUMER, commandant la 2^e Armée anglaise et le général commandant le 16 Corps d'Armée, me chargent de vous adresser toutes leurs félicitations les plus vives.

Je vous les transmets en y ajoutant les miennes.

Vous avez vengé nos camarades du 14^e Corps tombés sur les pentes du Kimmel.

(Signé) général DE CORN »

Le lieutenant-colonel commandant l'A.D. 129, communique au colonel commandant la 214^e, la lettre suivante du général commandant la 129^e D.I. :

« Je vous prie de transmettre à vos artilleurs et à ceux qui nous ont aidés, l'expression de ma satisfaction et mes remerciements, pour l'énergie et la vigilance qu'ils ont déployés pendant notre séjour dans le dur secteur de Scherpenberg, et aussi pour la précision et la vigilance de leurs tirs grâce auxquels notre attaque du Kemmelbeck et de Brulooze a remporté un succès total.

(Signé) général DE CORN »

Du 14 mai au 19 mai. – Les groupes exécutent toutes les nuits d'incessants barrages ; ils sont en butte à une contre-attaque impitoyable. La 22^e batterie a ses munitions quatre fois incendiées ; son commandant, le lieutenant CHARVET, fait l'admiration de tous. Le lieutenant MACHECOURT, de la 23^e batterie est grièvement blessé tandis qu'il passe les ordres aux pièces.

25 mai. – La 7^e D.I. relève la 129^e.

Du 26 mai au 29 mai. – Extrême activité du secteur, la nuit surtout. Le 27 les Allemands attaquent sur un front de 10 kilomètres, ils échouent et laissent des prisonniers entre nos mains. Les batteries subissent les plus sérieux bombardements (forte proportion d'obus toxique de gros calibre). Le maréchal-des-logis COHET, de la 25^e batterie a sa pièce retournée par un 210 ; il la fait immédiatement relever par les servants demeurés valides quoique fortement contusionnés et peut reprendre son tir que l'accident n'a pas suspendu plus de trois minutes. Le maréchal-des-logis BOURDON de la même batterie, a 3 blessés à sa pièce, il continue le tir aidé d'un seul servant.

L'aspirant COLOMB (27^e batterie) s'offre volontairement pour conduire à l'observatoire du Mont Rouge, dont il revient, le lieutenant CHAILLET, commandant la 21^e batterie ; il est grièvement blessé en route.

RÉSUMÉ DE LA PERIODE

Au cours de ces quatre semaines, le régiment a compté :

6 tués, dont un officier
56 blessés² ou intoxiqués graves, dont 2 officiers.

Il a obtenu :

1 Croix de la Légion d'Honneur,
1 Médaille militaire,
1 Citation à, l'ordre de l'Armée,
1 Citation à l'ordre de la Division,
1 Citation à l'ordre de la Brigade,
122 Citations à l'ordre du Régiment.

Il a tiré environ 210.000 coups, soit une moyenne de 7.500 coups par jour.

Cette période a été particulièrement pénible :

- 1) Par la suite de l'activité même du secteur dans lequel la densité de l'artillerie de campagne s'élevait à 6 ou 8 groupes sur un front de 2 kilomètres, et de l'impossibilité d'y faire des abris.
- 2) Parce que le personnel était en grande partie nouveau, peu entraîné, peu connu de ses chefs.
- 3) En raison du fait que 3 divisions se sont succédées dans le secteur avant que le 124^e ait été relevé.

Le moral n'en n'est pas moins resté excellent. Le même entrain, le même esprit de sacrifice ont continué d'animer les hommes bien qu'ils aient vu deux fois les camarades des positions toutes voisines, presque mêlées aux leurs, s'en aller au repos, tandis qu'eux-mêmes restaient sur place.

² Plusieurs morts de leurs blessures

Etapes du retour de Belgique.

Le régiment quitte le secteur du Kemmel dans la nuit du 29 au 30 mai. Il est bombardé sur la route par les pièces à longue portée et les avions.

Cantonnements du 30 mai : environ de Saint-Omer.

Le 31 mai. – Une étape de 80 kilomètres amène le régiment dans la région de Doullens vers la fin de l'après-midi. Il y reçoit par la X^e Armée les instructions suivantes : « Se rendre au plus vite à Creil afin de prêter un appui éventuel à la VI^e Armée bousculée par l'offensive allemande. Pratiquer l'horaire suivant : 4 heures de marche, 2 heures d'arrêts, etc... »

La colonne se reforme à la nuit sans avoir pris de repos et part à 22 heures 30 pour une dure étape qui devait l'amener aux environs de Creil le lendemain à 16 heures. La fatigue des chauffeurs devient excessive. Les deux heures d'arrêt sont insuffisantes pour permettent aux chauffeurs de se reposer ; nombre d'entre eux tombent endormis sur leur siège. Des officiers prennent le volant à leur place. Un repos de 4 heures est ordonné par le lieutenant-colonel commandant le régiment à l'arrivée à Beauvais. Le régiment repart ensuite pour ne s'arrêter qu'à Clermont.

1^{er} juin. – Le régiment cantonne dans les grottes de Clermont sur la route de Cambronne. Il a parcouru 220 kilomètres en 18 heures, 300 en 32 heures, si l'on ajoute l'étape précédente en y comprenant l'arrêt.

2 juin. – Le lieutenant-colonel adresse aux batteries l'ordre particulier suivant :

« Après un mois de durs combats devant le Kemmel, le régiment a été appelé d'urgence sur un autre théâtre d'opérations. Grâce à l'effort de tous et en particulier à l'endurance et à la bonne volonté des chauffeurs, il a pu fournir un déplacement de 300 kilomètres dans un temps très court et répondre ainsi à l'appel du Commandement ; le lieutenant-colonel commandant le régiment témoigne de toute sa satisfaction aux officiers et à la troupe. »

Attaque ennemi du 15 juillet 1918.

Poursuite de l'ennemi de la Marne à Fisme

4 juin. – le régiment est dirigé sur Forfry et Gesvres où il arrive à 18 heures. Il est mis à la disposition de la VI^e Armée dont la mission est d'arrêter la marche de l'ennemi sur Paris par les vallées de l'Ourq et de la Marne.

I – Période d'expectative

Du 5 juin au 9 juin. – Reconnaissances de positions éventuelles dans la région de Vernelle, Varinfrey, Neufchelles et entre Crouy et Yvord.

9 juin. – Prise d'armes pour la remise des croix de guerre décernées à la suite des combats de mai devant le Kemmel. C'est la 1^{re} fois que le lieutenant-colonel peut passer en revue tout son régiment rassemblé. 118 croix de guerre sont remises. Après la revue, très beau défilé au son des trompettes. Le 214^e a su prouver au front qu'il était un vaillant régiment, il montre à cette occasion qu'il est aussi un beau régiment.

11 juin. – Le régiment cesse d'être A.L. 38 et passe à la R.G.A. 5^e Division.

15 juin. – Le régiment est mis à la disposition du 7^e L.A. Il sera placé en 2^e position de manière à arrêter la progression de l'ennemi qui aurait bousculé les divisions de 1^{re} ligne.

Du 16 au 19 juin. – Reconnaissances.

20 juin. – Occupations des positions : 1^{er} groupe dans les environs de Certigny, le 2^e groupe May-en-Multien, le 3^e groupe près de Vendrest.

Du 20 juin au 3 juillet. – Organisation des observatoires et du service d'observation permanente. Aménagement des positions. Etude du plan d'emploi. Reconnaissances du terrain. Préparation des tirs éventuels.

II – Engagements sur la Marne

Le 3 juillet, le régiment est mis à la disposition du 38^e L.A. Le 7 juillet, il relève le 61^e R.A.L. pour constituer dans la région de Château-Thierry, Jaulgonne, l'artillerie de campagne de la 3^e D.I.U.S (Division Américaine) dont l'artillerie n'est pas encore arrivée.

Le 1^{er} groupe est en batterie dans les environs de la ferme Houry.

Le 2^e groupe entre la ferme Hurtebise et la ferme des Petits-Bordeaux.

Le 3^e groupe en surveillance sur le front de Château-Thierry à Chertèvres.

C'est la Marne qui jalonne le front. Elle coule paisible et sereine sous l'entrecroisement des projectiles adverses comme sous une voûte de mitraille.

Des observatoires du régiment, situés près du Château du Roc qu'immortalisa La Fontaine, on découvre Château-Thierry avec ses faubourgs en ruines, Brasles, Gland, Mont Saint-Père, petits villages dont les caves servent de repaires aux Allemands, et dans le fond, les pentes du bois du Barbillon et de la forêt de Rys où l'ennemi dissimule ses organisations.

Excellents observatoires dont le seul défaut est d'être très vulnérables.

Les batteries règlent sur les points marquants du secteur.

Les unités du 10^e, et 76^e **F.A.R.** de la 3^e **FA** arrivent quelques jours après et s'organisent autour de chacun de nos groupes qui leur laissent les positions aménagées et en occupent d'autres à côté.

Le lieutenant-colonel commandant le 214^e R.A.C.P. est le conseiller technique du général CRUIKSHANK, commandant la 3^e brigade **F.A.**, comme les commandants de groupe le sont auprès des colonels cdts les 10^e et 76^e F.A.

Le 3^e groupe est placé près de Soulchery sur des positions de repli aux ordres de la 39^e D.I., puis de la 73^e D.I.

Le 13 juillet dans l'après-midi on apprend que l'attaque allemande, depuis longtemps attendue, doit être déclenchée le 14 juillet au matin.

Le 214^e n'a pas de position de repli ; il a pour mission de tenir jusqu'au bout en cas d'avance de l'ennemi ; le personnel ne doit se replier qu'avec les dernières vagues d'infanterie après avoir fait sauter ses pièces.

14 juillet. – Rien : la journée se passe dans le plus grand calme.

15 juillet. – L'attaque allemande se déclenche subitement à 0 heure sous la forme d'un violent bombardement. Malgré nos tirs nourris d'artillerie, la Marne est franchie par l'ennemi à 4 heures du matin sous la protection d'un nuage artificiel, précédé d'un barrage très dense de mitrailleuses et d'artillerie.

Les fantassins américains fournissent une défense héroïque, mais doivent céder du terrain.

Les liaisons de l'artillerie avec l'infanterie ne sont plus assurées que par des coureurs, toutes les lignes téléphoniques ayant été coupées dans les premiers instants de l'action. Néanmoins les renseignements pour l'exécution des tirs arrivent ponctuellement. Le barrage, devant nos deuxièmes lignes de repli, déclenché au moment opportun, brise l'attaque ennemie au moment décisif, à

moins de 1000 mètres de nos canons (route de Fossey-Crezancy). Le surlendemain on comptait 5.000 cadavres allemands sur le terrain reconquis.

Le sous-lieutenant DUROCQ de la 22^e batterie, de service à l'observatoire du 1^{er} groupe, l'aspirant GARDAS, de liaison auprès du colonel BUTTS du 30^e R.I.U.S., le lieutenant HAYES du 10^e F.A. (ce dernier fait la liaison à cheval, il est blessé en fin de journée le 15 juillet), le sous-lieutenant GASQUY de liaison auprès du colonel commandant le 24^e R.I.U.S., l'aspirant BELIN, auprès du colonel commandant le 7^e R.I.U.S., assurèrent d'une façon exemplaire la transmission des renseignements sur la situation de notre infanterie.

Les batteries du 1^{er} groupe subissent un bombardement particulièrement violent et précis.

Le 15 juillet. – A 4 heures, il ne reste plus à la 21^e batterie que 2 canons et 8 servants. Son commandant, le lieutenant CHAILLET, blessé, demeure à son poste après avoir été pansé. A 10 heures, cette batterie n'a plus un seul canon en état de tirer. On lui donne du renfort des bombardiers canonnières du 178^e régiment ; dans l'après-midi, elle change de position et le lendemain, reconstituée en matériel, elle reprend ses missions.

Pendant le même temps, la 23^e batterie a un canon détruit et subit des pertes. Les 22^e, 24^e, 25^e batteries ont plusieurs dépôts sautés, des hommes tués et blessés.

Les échelons du 1^{er} groupe, violemment bombardés à Viffort, sont déplacés.

Le 2^e groupe, dont l'action est liée à celle du 76^e **F.A.R.**, joue un rôle particulièrement important. Sous l'effort de ses tirs de **C.P.O.**, l'ennemi qui avait établi des passerelles nombreuses dans la région de Gland, n'a pas pu franchir la Marne dans ce secteur. Dès lors, l'attaque ennemie est vouée à l'insuccès.

Le 16 au soir, la 3^e D.I.U.S. a reconquis tout le terrain de son secteur et borde à nouveau la Marne. L'ennemi se voit contraint de refluer et de reporter son effort plus à l'est.

Nos batteries soumises à de violents bombardements dans les journées du 17 et 18 juillet subissent encore des pertes nombreuses en personnel. A partir du 19 juillet, elles reçoivent une forte proportion d'obus à ypérite. Plusieurs intoxiqués dont le lieutenant DUBOIS.

Le régiment reçoit l'ordre général suivant :

C.Q., le 17 juillet 1918

« Ordre général n° 343,

Le général commandant le 38^e C.A. félicite les groupements d'artillerie américaine et française A.D., A.L., groupements d'Armée, pour leur coopération à la défense de la Marne.

Malgré la fatigue, sous un bombardement intense, causant des pertes sensibles et bouleversant les liaisons, ils ont rempli avec énergie toutes leurs missions d'un bout à l'autre de

l'action, avec le souci constant de coordonner leurs efforts et d'appuyer coûte que coûte les troupes engagées et cela non seulement sur le front du C.A., mais encore en appui des unités voisines.

Troupes et États-Majors peuvent prendre part du succès obtenu sur l'ennemi qui a été entièrement rejeté au-delà de la rivière sur le front du C.A.

Le présent ordre sera lu le plus tôt possible dans toutes les batteries.

Le général commandant le 38^e C.A.

(Signé) DE MONDÉSIR »

A cet ordre est joint une lettre du brigadier-général CRUIKSHANK, commandant la 3^e brigade d'artillerie américaine, au général commandant la 38^e C.A.

En voici le texte :

« Au moment où le lieutenant-colonel CONTE, commandant le 214^e régiment d'artillerie reprend le commandement tactique de son régiment, je tiens à appeler particulièrement sur lui votre attention.

Il vient de m'être adjoint du 8 au 21 juillet 1918, c'est-à-dire pendant la période traversée par l'attaque allemande au sud de la Marne et notre victorieuse contre-offensive, et m'a apporté chaque jour l'aide la plus appréciable. Une grande intelligence et beaucoup de vivacité d'esprit sont alliés chez lui aux qualités d'hommes d'action.

Cet ensemble de qualités si désirables chez l'officier supérieur existe rarement à la fois chez le même homme.

Je le recommande hautement pour le commandement d'une artillerie divisionnaire.

Je tiens aussi à exprimer ma satisfaction de l'excellent travail qu'ont accompli, lorsqu'ils se trouvaient à ma disposition, les officiers et hommes de troupe du 214^e R.A.C.P.

Le 21 juillet

(Signé) CRUIKSHANK. »

Le 21 juillet au matin, grand calme. On observe un repli ennemi sur la droite de la division. A 7 heures les troupes américaines passent la Marne. On voit des uniformes khakis sur les pentes du Barbillon. Ils partent à la poursuite de l'ennemi en retraite. Minutes de joie inexprimable. L'Allemand est en déroute ; son repli autorise tous les espoirs. Folle exubérance des hommes à cette nouvelle : c'est la réaction des durs moments qu'ils viennent de passer.

III – Poursuite de l'ennemi

21 juillet. – Le 214^e reçoit l'ordre de passer la Marne à Nogent-L'Araud. Il est placé sous les ordres de la 39^e D.I..

22 juillet. – Le régiment au sud de Verdilly, participe aux concentrations sur les bois de Verdilly, les fermes de la Cense à Dieu et Chanois.

A partir de ce moment, c'est l'avance glorieuse, ininterrompue, la course à l'accrochage ; l'objectif d'aujourd'hui devient la position de batterie du lendemain. Les hommes dorment peu, éprouvent de grandes fatigues à ces continuels

changements de position. Ils ne se rendent même pas compte, tout à l'enivrement de la poursuite.

23 juillet. – Un nouveau bond porte les 1^{er} et 2^e groupes en position à l'ouest du Mont Saint-Père, le 3^e groupe au nord du château de Verdilly. Les 23 et 24 juillet les 3 groupes participent à la prise des fermes Cense à Dieu, Tieulery et Fary.

En cette circonstance et en raison des contre-attaques ennemies, le 3^e groupe se trouve par moment à moins de 1500 mètres de nos premières lignes. Il subit des tirs d'artillerie fréquents qui lui causent la perte de plusieurs officiers et canonniers. Le lieutenant IMBLON, commandant la 29^e batterie et le sous-lieutenant CALVET de la même batterie sont mortellement blessés dans leur automobile arrêtée près des pièces.

Du 25 au 28 juillet. – Les 3 groupes changent plusieurs fois de position, dans la région difficile, accidentée, pauvre en bonnes routes, de Gland, Mont Saint-Père, ferme Fary. Ils coopèrent à des attaques locales journalières.

Le régiment reçoit communication de la lettre suivante :

*« Le général POUGIN, commandant la 39^e division d'infanterie
à monsieur le colonel MARTIN, commandant l'A.D 39.*

Je vous prie d'exprimer tous les remerciements et toutes mes félicitations au lieutenant-colonel CONTE et à son beau régiment, le 214^e régiment d'artillerie, qui nous a prêté un appui si efficace pendant la poursuite de l'ennemi sur la rive droite de la Marne du 20 au 27 juillet 1918.

J'ai particulièrement remarqué les reconnaissances aussi audacieuses que complètes des commandants de groupe et de batterie, le déplacement et la mise en batterie rapide du matériel porté, enfin la précision du tir.

Le 214^e régiment d'artillerie a largement contribué aux excellents résultats obtenus par la division pendant cette période.

(Signé) POUGIN »

Le lieutenant-colonel CONTE reçoit du colonel commandant l'A.D. 39 une lettre dont voici le texte :

28 juillet 1918

« Il m'est particulièrement agréable de vous transmettre les appréciations élogieuses du général commandant la 39^e D.I. sur les services que vous avez rendus du 20 au 27 juillet 1918 ; elles caractérisent parfaitement le rôle important que vous avez rempli près de nous et la manière brillante dont vous avez accompli vos missions. J'y joins avec empressement mes remerciements personnels.

(Signé) MARTIN »

Du 28 juillet au 4 août. – Les 3 groupes passent à la 3^e D.I.U.S. dont ils renforcent les artilleries divisionnaires. La mise en batterie du 2^e groupe au nord du Charmel est bombardée par une escadrille d'avions. Le lieutenant DE LA BROSSE et un canonier sont tués ; le sous-lieutenant GASSAN et 7 hommes de la même batterie grièvement blessés. Le lieutenant CRUZEL de l'E.-M. du groupe également blessé, refuse de se laisser évacuer.

Sitôt en position, ce groupe exécute des tirs importants sur la ferme Bellevue et la région de Cierges. Après l'attaque du 31 juillet (bois Joublet, bois Pelget) la retraite ennemie s'accélère. Les groupes changent de position deux et trois fois par jour, au prix des plus pénibles efforts : les routes rares et défoncées sont extrêmement encombrées. Les pièces ennemies à longue portée conservent une activité soutenue et atteignent à plusieurs reprises les colonnes immobilisées.

Le 4 août. – Dernière mise en batterie aux abords du Mont Notre-Dame.

RÉSUMÉ.

Pendant cette période, le régiment a été placé successivement sous les ordres de :

38 ^e C.A.	3 ^e D.I.U.S
"	39 ^e D.I.U.S
"	76 ^e D.I.
3 ^e C.A.U.S.	3 ^e D.I.U.S
"	28 ^e D.I.U.S

Pertes subies	23 tués dont 3 officiers
	69 blessés dont 4 officiers

Citations et décorations obtenues :

3 citations à l'ordre de la VI^e Armée.
8 citations au 38^e C.A.
9 citations à l'artillerie du 38^e C.A ?
3 citations à la 39^e D.I.
51 citations au 214^e R.A.C.P.

Munitions consommées : 58.000 obus

Offensive de la III^e Armée.

Début de l'offensive.- Le 5 Août le régiment est retiré des environs de Fisme et envoyé à la III^e Armée sans prendre aucun repos.

Petites étapes le 5 et le 6. Dernier cantonnement : Sarron (près Pont-Saint-Maxence)

7 août. – reconnaissance du lieutenant-colonel et des commandants de groupe et de batteries. Le régiment et un groupe du 272^e prendront position sur une même ligne dans un immense champ de blé au N-E de Wacquemoulin.

Dans la nuit du 8 au 9, occupation des positions. Mise en batterie des plus pénibles. Forte C.P.O. de l'ennemi qui arrose les routes et les régions défimées. L'occupation des positions sous le bombardement se fait avec l'aide d'Av.-Tr. prêtés au régiment, le terrain étant détestable.

Le 214^e au complet et un groupe du 272^e porté, forment un groupement commandé par le lieutenant-colonel CONTE, sous les ordres de la division CARON (165^e D.I.). L'activité de la contre-batterie est considérable. A peine arrivé, le 1^{er} groupe subit de violents tirs explosifs et toxiques : 1 tué, 12 évacués en quelques heures.

9 août. – Les batteries se camouflent ; elles exécutent du réglage très discret. La canonnade fait rage sur la gauche du côté de Montdidier où les Anglais ont attaqué.

10 août. – 4 heures 10 ; l'attaque se déclenche brusquement sur un large front. De nombreuses fusées : « Allongez le tir » sont aperçues au cours des tirs d'accompagnement. L'artillerie tirerait-elle trop court ? On apprend plus tard que l'attaque avait si bien réussi que l'infanterie aurait voulu devancer l'horaire fixé, c'est pourquoi elle envoyait le signal : « Allongez le tir »

Sur tout le front d'attaque, la progression est générale.

Vers midi, les batteries font un bond en avant. Malgré le mauvais terrain elles réussissent à prendre position près de Méry. Dans la nuit, les avions allemands bombardent sévèrement l'atelier régimentaire avancé à Wacquemoulin. Tués et blessés, camions incendiés.

Le régiment reçoit la communication suivante du général GARON, commandant la 165^e D.I.

« Le général commandant la C.A. a fait connaître que le général FOCH, le général PÉTAINE et le ministre de la guerre, lavaient chargé de féliciter les divisions qui ont mené l'attaque d'hier et tout spécialement la 165^e D.I.

(Signé) GARON »

11 août. – Suite de la progression. Périlleuse reconnaissance au nord d'Orvillers-Sorel fortement bombardée à obus de gros calibres. Mise en batterie. Nouvelles reconnaissances dans la soirée à travers des nappes de gaz toxique et nouvelle mise en batterie aux abords de Biermont, la plus dure de toutes, en particulier pour les 2^e et 3^e groupes qui subissent une concentration de 210. Arrivée en pleine nuit et bombardés toute la nuit, ces groupes se préparent sous la pluie battante et exécutent vers 3 heures du matin un barrage d'accompagnement pour l'attaque du bois des Loges. Le 1^{er} groupe passe à la 121 D.I., le 3^e groupe à la 6^e D.I. Les échelons avancés ont plusieurs voitures détruites par le feu ennemi. Tués et blessés.

Stabilisation momentanée.

Du 12 août au 22 août. – Stabilisation. Période excessivement dure pour les batteries qui sont efficacement contre-battues avec des obus explosifs de tous calibres (210, 280, 305), ainsi que de bombes d'avions. Nombreuses pertes. Le capitaine DRUFFIN (27^e batterie, blessé à la main pendant qu'il dirige un tir de ses pièces refuse de se laisser évacuer. Attaques locales multiples. Nombreux changements de positions.

Le régiment reçoit les félicitations du colonel DESTENAY, commandant l'A.D. 125 :

« Le lieutenant-colonel CONTE a mené à la bataille un régiment particulièrement entraîné.

Il a bien préparé l'entrée en action d'un groupement de 4 groupes portés pour l'attaque du 10 août et a commandé de groupement pendant la bataille.

Au cours de la progression, il a fait exécuter plusieurs changements de position à des groupes dans des conditions particulièrement satisfaisantes. Pendant la courte stabilisation, il s'est employé avec beaucoup de zèle et d'entrain à seconder le commandement de l'A.D. 125

(Signé) DESTENAY »

22 août. – La 129^e D.I. relève la 165^e D.I. Les 1^{er} et 3^e groupes lui sont rattachés. Le 2^e groupe passe pour une journée à la 6^e D.I. Reconnaissances et mise en batterie des 3 groupes dans la région de Roye-sur-Matz, Conchy-les-Pots. Violents bombardements de gros calibres, particulièrement où les batteries du 2^e groupe prennent position (blessés)

Poursuite.

Du 23 août au 28 août. – Décollement progressif de l'ennemi. Changements quotidiens de positions rendus très pénibles par la destruction des routes, par la violente réaction de l'ennemi etc... (26 août le 3^e groupe reçoit en moins d'une heure 700 coups de 150 allongé. Grâce au sang-froid des officiers et à la discipline des hommes, les pertes sont minimales).

28 août. – Mise en batterie à la nuit près de Lagny, après une reconnaissance fort longue et laborieuse. Depuis le 23 août les attaques françaises se succèdent sans interruption. Malgré la fatigue déjà extrême, les groupes accomplissent leur mission avec une ardeur soutenue. Ils suivent les bonds de l'infanterie, précèdent parfois les batteries hippomobiles.

Du 30 août au 3 septembre. – Attaques successives de Sermaize et Campagne, etc...

Du 3 au 13 septembre. – La progression s'accélère. Les reconnaissances et les changements de position se multiplient. Les groupes passent de division en division (129^e, 165^e, 121^e, 123^e D.I.). Les déplacements s'effectuent dans les conditions les plus dures : routes défoncées, carrefour sautés, temps détestable, manque de sommeil, difficultés de ravitaillement et de liaisons. Les bombardements sont moins continus, mais violents et meurtriers.

3 septembre. – le 3^e groupe arrosé à obus toxiques tire toute la nuit avec le masque. Il est en même temps bombardé par avions.

4 septembre. – Près de Grisolles, le 2^e groupe exécute sous la conduite du chef d'escadron MORIN une reconnaissance en toute première ligne dans un terrain encore disputé par l'infanterie, visant le développement d'une attaque en préparation. Les officiers subissent un violent feu des mitrailleuses et sont fortement incommodés par le gaz (capitaine RECEVEUR, lieutenant RIGAUT, DE BILLY, LANSALOT).

10 septembre. – L'adjudant FAULCON (25^e batterie) est blessé en dirigeant la mise en batterie de sa section.

Le 7 septembre, les 1^{er} et 3^e groupes prennent position au S-E de Cugny, tandis qu'une partie de leurs voitures doit traverser sous un arrosage copieux de 150. Les positions, sur des pentes boueuses, ne sont occupées, qu'au prix d'un véritable tour de force. Les commandants de batterie du 3^e groupe font une reconnaissance avancée jusqu'au canal Crozat (environs de Menessis). Le 2^e groupe change constamment de position jusqu'aux abords du fort de Liez où il est obligé de recourir à deux tracteurs Latil pour chaque pièce.

Le 15 septembre. – Le régiment est retiré du secteur à 6 heures du matin. Il part à 8 heures pour la X^e Armée, près de Soissons.

CONCLUSION.

Au cours de son séjour à l'Armée HUMBERT, le régiment a compté :

10 tués.

44 blessés dont 1 officier.

Il a obtenu :

6 Citations à l'ordre de l'Armée,

6 Citations à l'ordre de la D.I.,

3 Citations à l'ordre de la Brigade,

33 Citations à l'ordre du Régiment.

Il a tiré environ 80.000 obus.

Comme caractéristique de cette période, il faut retenir :

- 1) Les nombreuses mises en batterie de nuit, précédées de reconnaissances hâtives, suivies de tirs immédiats, entravées par les bombardements, ceux-ci remarquables par les gros calibres employés.
- 2) Les ravitaillements en munitions souvent fournis par les camions du régiment pour plusieurs autres formations d'artillerie ; à travers mille difficultés, éloignement des centres, démolition des routes, activité considérable de l'aviation ennemie.
- 3) La progression soutenue à la suite de l'infanterie, sur un parcours total de 70 kilomètres au cours duquel les batteries portées ont plusieurs fois précédé les batteries hippomobiles, notamment le 2 septembre à Ecuville, où le 3^e groupe prenait position 2 kilomètres 500 en avant de l'artillerie divisionnaire.

4)

Offensive de l'Aisne. X^e Armée.

A peine sorti des combats d'un mois qui l'ont mené de Wacquemoulin à Guiscard et La Fère, le régiment arrive à Septmonts (S-E de Soissons) le 15 septembre au soir, est engagé dès le lendemain à la division MESSIMY (162^e), en remplacement du régiment d'A.C.D. (263^e R.A.C.), mis hors combat par la grippe.

16 septembre. – Le matin, reconnaissance dans le secteur de Condé-sur-Aisne ? Tirs de harcèlement. Mise en batterie difficile dans la nuit du 16 au 17 (fortes pentes, bois impraticables aux canons, éloignement des routes).

17 au 21 septembre. – Attaque du ravin de Jouy-Aizy. Attaque sur la carrière. Toutes les nuits, violents tirs allemands de neutralisation à obus toxiques.

21 septembre. – Attaque et prise du château de Vauxelles. Nouvelle attaque et prise définitive de la carrière du Sourd.

Du 21 au 28 septembre. – Stabilisation temporaire. Les bombardements subis par les 3 groupes depuis leur entrée en secteur augmente d'intensité de jour en jour. Les 21^e et 29^e batteries sont soumises pendant l'exécution d'un tir de barrage, à un bombardement précis et meurtrier de 150. L'adjudant LYVET (29^e batterie) est mortellement blessé au commandement de sa section. Il refuse de se laisser évacuer avant d'avoir assuré son remplacement en disant : « Je ne fais que mon devoir » (Citation à l'Armée)

23 septembre. – L'aspirant BERGÈS de la 25^e batterie, de liaison auprès du 43^e R.I., est blessé à l'œil. Il achève sa mission, et c'est seulement après avoir terminé qu'il signale sa blessure (Citation).

25 septembre. – Le sous-lieutenant LANSALOT, de la même batterie, conduit une pièce avancée mise à la disposition du chef de bataillon d'infanterie. Il s'installe le soir à 800 mètres de l'ennemi, sous des harcèlements très violents. Cet officier, remarqué par son courage en maintes circonstances, fait preuve d'une vaillance admirable. Mortellement blessé, il ne tarde pas à succomber (Citation à l'Armée). Il est remplacé par le sous-lieutenant AUSTRUIT, qui parvient à remplir la mission prescrite, au prix d'un bel effort.

28 septembre. – Sous la pression des divisions françaises, les Allemands commencent leur repli. Le 1^{er} groupe passe à la 25^e D.I. Changement de position

au début de la nuit. Le 3^e groupe subit sur la route un bombardement rapide et meurtrier (Chemin creux de Courvaille).

29 septembre. – Le 2^e et 3^e groupes qui ont pris position la veille à 18 heures, reçoivent l'ordre d'occuper avant le jour de nouvelles positions non reconnues. Ces nouvelles positions sont éloignées de plusieurs kilomètres et d'un accès difficile. Le lieutenant-colonel dirige lui-même l'exécution de l'ordre et les batteries sont prêtes à tirer aux premières heures du jour. Cette performance attire les félicitations du Commandement.

« Le 214^e R.A.C. a remplacé du 16 au 30 septembre 1918 le 263^e R.A.C. maintenu à l'arrière à cause de son état sanitaire. Pendant ce temps il a rempli, à l'entière satisfaction du commandement de l'A.D., le rôle de régiment divisionnaire chargé d'appuyer l'infanterie.

Le lieutenant-colonel CONTE a été pendant la période indiquée, adjoint au commandement de l'A.D.162.

Il a été chargé de visiter fréquemment ses positions de batterie et de donner des ordres relatifs à leur installation. Il s'est acquitté de cette tâche avec le plus grand zèle et le souci constant d'aider le commandement.

Il a déployé beaucoup d'énergie et d'activité notamment dans la nuit du 28 au 29 septembre où la division poursuivant l'ennemi en retraite, les 2^e et 3^e groupes ont dû exécuter un changement de position dans des circonstances difficiles, et se déployer avant le jour.

Très bon chef de corps qui connaît parfaitement son canon et la technique spéciale de l'artillerie portée.

Le 29 septembre 1918

Le lieutenant-colonel commandant l'A.D. 162

(Signé) LECHARTIER »

Depuis le 25 septembre, le personnel des deux premiers groupes, très fatigués par les combats ininterrompus, devient la proie de la grippe. Le 2^e groupe est bientôt dans une situation telle, que le général commandant le 35^e C.A. l'envoie au repos. Ce groupe n'a plus que huit officiers, en y comprenant le médecin, l'officier d'approvisionnement et l'officier mécanicien. Les pièces sont servies par le chef de pièce et deux ou trois hommes.

Le 2^e groupe est cité à l'ordre de l'A.D.

Le lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la 162^e D.I. cite à l'ordre de l'A.D. 162 :

« Le 2^e groupe du 214^e R.A.C.P.

Sous le commandement du chef d'escadron MORIN, appuyé l'infanterie de façon continue et très efficacement, pendant les attaques menées sans arrêt du 17 au 20 septembre avec un personnel réduit et sur un terrain difficile. A effectué notamment dans des conditions de rapidité remarquables et en fournissant un très bel effort, deux changements de position dans la soirée du 28 au 29 avant le jour, pour suivre l'infanterie au plus près dans sa progression.

Le 26 octobre 1918

(Signé) LECHARTIER »

Le 1^{er} groupe est lui aussi fortement éprouvé par la grippe. Néanmoins il peut continuer à combattre jusqu'au 8 octobre.

Le 29 septembre. – Ce groupe appui une attaque de l'infanterie Italienne dans la région d'Ostel-Soupir.

Le régiment reçoit la note suivante du lieutenant-colonel COSTIER, commandant l'A.D.162 :

**« NOTE au sujet du 214^e R.A.C.P. affecté à la 162^e D.I.
pendant la période du 16 septembre au 1^{er} octobre.**

Le 214^e R.A.C. a été affecté à la 162^e D.I. pendant la période susvisée pour remplacer son régiment d'artillerie organique (263^e R.A.C.) rendu indisponible dès les premiers jours de septembre par une très forte épidémie de grippe.

A son arrivée à la D.I., le 16 septembre, le 214^e R.A.C. a pris position :

Un groupe vers le front de Condé, un groupe dans les bois de Chassemy, un groupe à l'ouest de Condé, pour appuyer une série d'attaques commencées le 13 septembre avec le concours de l'artillerie des D.I. voisines et poursuivies sans arrêt jusqu'au 1^{er} octobre 1918.

Le 214^e R.A.C.P. a joué au cours de ces attaques le rôle d'appui direct de l'infanterie assurant les barrages roulants pendant la progression, les barrages fixes pendant les arrêts d'attaques

Ordre chronologique des opérations.

17 septembre : attaque sur le plateau de Hangar (ouest d'Aizy)

19 septembre : appui à la D.I. de gauche dans son attaque du plateau de Hangar (partie nord)

21 septembre : attaque de la ligne bois de Vauxelles, château de Vauxelles, Grand Riez (sud-ouest d'Aizy)

22 septembre : appui à la D.I. de gauche dans son attaque du bois de Liard

25 septembre : suite de l'opération précédente (élargissement vers le nord)

27 septembre : achèvement de la conquête du plateau de Hangar. Opérations sur les Grands Riez

28 et 29 septembre : poursuite de l'ennemi se repliant sur l'Ailette.

30 septembre : attaque sur l'épine de Chevrigny et le canal.

Au cours de ces opérations très actives, le 214^e R.A.C.P. a fait preuve de très belles qualités de dévouement, de zèle et d'entrain, de compétence professionnelle chez les officiers, d'une très bonne instruction, notamment au point vue du tir, d'un moral très élevé.

Bien que se effectifs aient été très réduits du fait d'évacuations, surtout par maladie (épidémie de grippe) l'accompagnement donné à l'infanterie a toujours été très efficace et les liaisons très étroitement établies.

Malgré les difficultés de terrain considérables, deux groupes, 2^e et 3^e ont effectué le 28 dans la soirée et 29 avant le jour, deux déplacements dans des conditions de rapidité très satisfaisantes, de manière à appuyer de plus près la progression de l'infanterie (cela malgré le mauvais temps du 28 septembre).

A signaler, en outre, une pièce avancée postée à 1000 mètres des lignes pour appuyer l'attaque du 27 sur les Grands Riez. Au cours de cette opération faite avec beaucoup de hardiesse, un officier du 214^e, le sous-lieutenant LANSALOT a été tué.

Il y a lieu de remarquer que l'absence du régiment organique de la 162^e D.I. a placé le 214^e R.A.C.P. dans une situation toute particulière puisqu'il était réduit à ses seuls moyens. Il n'en est pas moins arrivé à assurer toutes les missions demandées, ce qui prouve son bel entraînement ?

A noter toutefois que le ravitaillent d'une position particulièrement difficile (faute d'autre) a dû être fait par une section de Parc hippomobile.

Au sujet de changement de position, pour hâter l'exécution au cours d'une progression rapide, il a paru assez judicieux de laisser une batterie sur roues dans chacun de groupes pendant que les deux autres étaient en batterie, pour l'avoir constamment prête à faire un bond suivant, si la résistance ennemie n'exigeait qu'elle fût employée à renforcer les deux autres.

Il ne faudrait pas conclure néanmoins de la situation particulière ci-dessus, à l'interchangeabilité des R.A.C.P. et des régiments hippomobiles. L'effort fourni par le 214^e R.A.C.P. (personnel et matériel) n'aurait pu être soutenu bien longtemps par ses seuls moyens.

Le lieutenant-colonel commandant le 263^e R.A.C.

(Signé) COSTIER »

Le 30 septembre. – Le 1^{er} groupe détache une batterie avancée pour soutenir une nouvelle attaque. La batterie désignée (23^e batterie) remplit sa mission périlleuse d'une façon très satisfaisante.

Le 2 octobre. – Le 3^e groupe passe à la 72^e D.I., le 1^{er} groupe prend position à 2 kilomètres sud d'Ostel et appuie une attaque dans la région du tunnel (canal de l'Oise à l'Aisne)

Le 4 octobre. – Nouvelle attaque menée par une D.I. italienne, auprès de laquelle le 1^{er} groupe fournit un détachement de liaison. Le 3^e groupe fournit au cours de ces attaques un travail très dur ; les positions qui lui ont été assignées sont connues de l'ennemi et sévèrement bombardées.

Le 7 octobre. – Le Maître-Pointeur LEMMEL (29^e batterie) est blessé au cours d'un tir. Il refuse de se laisser évacuer et continue de servir sa pièce avec le plus bel entrain.

Pendant ces dernières journées, la progression est continue, mais lente et pénible. Le repli de l'ennemi ne supprime en rien ses moyens d'artillerie dont il use abondamment.

Le 8 octobre. – Le 1^{er} groupe est retiré du front.

Le 9 octobre. – Le 3^e groupe est retiré à son tour.

Le régiment regroupé à Couvrelles part pour la région de Neuilly-Saint-Front, d'où il gagne bientôt l'intérieur. Il ne devait plus revoir le front.

RÉSUMÉ DE LA PÉRIODE.

Au cours de la période passée dans l'Armée de MANGIN, le régiment s'est trouvé aux prises avec des difficultés toutes particulières :

1) Etat sanitaire déplorable créé par l'épidémie de grippe et aussi le surmenage. La grippe a déterminé l'évacuation de nombreux hommes et officiers. La plus grande partie du personnel était nettement débilité, dans un état d'infériorité physique rendant tout effort pénible. Il faut d'ailleurs remarquer que le surmenage était extrême après trois mois de combats presque ininterrompus, sans autre repos que les étapes.

2) Rôle tenu dans les opérations

Le régiment a joué le rôle d'un régiment hippomobile. Il a rempli les missions : barrage de première urgence, accompagnement de l'infanterie, détachements de liaison permanents auprès des fantassins, etc... Il en a également assumé les positions dont la plupart se sont signalées dans ce pays accidenté, par la difficulté d'accès. Les pièces ont dû être traînées à bras, les munitions coltinées sur de longs parcours

3) Mauvais état du matériel automobile, en raison de l'absence depuis fort longtemps, de tout repos où même de toute stabilisation durable qui eut pu être mise à profit pour les travaux de révision et d'entretien détaillé.

4) Encombrement des routes, résultant du fait que trois divisions ont été obligées d'utiliser la même route au nord de l'Aisne dès le début du repli allemand (absence de ponts).

Enfin l'artillerie ennemie s'est montrée, du début à la fin, vigoureuse, agressive, bien organisée dans le repérage et la contre-batterie. Les raes voies de communication étaient pour la plupart soumises au feu d'enfilade des canons longs de 105, 130, 175, qui rendaient la circulation périlleuse.

En dépit de ces conditions très dures, le régiment a conservé le moral et un entrain soutenus qui ont été sanctionnés par une citation globale du 2^e groupe à l'ordre de l'A.D. 162 et par quelques récompenses individuelles.

L'ARMISTICE.

Le 10 octobre. – Le régiment est mis en réserve d'Armée dans la région de Neuilly-Saint-Front.

La grippe sévit encore meurtrière aux 1^{er} et 2^e groupes, de nombreuses évacuations sont encore nécessaires.

Après les fatigues et les pertes des derniers jours, jointe à la terrible épidémie, le 214^e R.A.C.P. doit être reconstitué. Plusieurs batteries sont réduites au tiers de leur effectif. Les cadres font défaut ; au 2^e groupe, il n'y a même plus un officier par batterie.

Le 14 octobre. – Le régiment est envoyé au Centre d'Organisation d'Artillerie de Campagne (C.O.A.C) de Nemours, en vue de sa réorganisation. En route, il laisse ses canons et ses munitions au 3^e R.A.C.P. Colonial rejoignant le front.

Au C.O.A.C., le 214^e complète ses effectifs (officiers, gradés et hommes de troupe) avec des renforts venus de l'artillerie lourde et de l'artillerie de tranchée. Il est armé d'un nouveau matériel, le 76,2. Ce canon est un 75 à tube alésé permettant de tirer les obus destinés à l'artillerie russe. Le personnel se met activement à l'étude de cette nouvelle arme.

Du 15 octobre au 8 novembre. – Instruction, manœuvres d'artillerie, écoles à feu. Le 8 novembre, le régiment est mis à la disposition des armées. Il quitte le C.O.A.C. pour se rendre au camp de Mailly, où il doit prendre part à de nouvelles écoles à feu avant de regagner le front.

Les nouvelles de la guerre sont excellentes. Partout l'ennemi se repli en déroute. On apprend que les Allemands sont prêts à capituler.

Le personnel du 214^e espère pouvoir retourner aux Armées pour participer au coup de boutoir final ; il veut vivre au front les derniers jours de la guerre, les heures enivrantes de la victoire.

Cette espérance fut trompée. Le régiment était encore à Mailly le 11 novembre, lors de la signature de l'Armistice.

Si le 214^e R.A.C.P. n'eut pas la gloire de finir la guerre au front, du moins ses brillants états de services n'étaient pas ignorés du commandement. Ses chefs éminents, le général MAURIN, commandant la R.G.A., et le colonel FAIN, commandant la 5^e division de la R.G.A., obtinrent pour lui du Maréchal

commandant les Armées françaises, cette magnifique citation hautement méritée, qui est le juste couronnement de sa campagne glorieuse :

Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'est, cite à l'ordre de l'Armée :

214^e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

« Jeté dans la bataille dès sa transformation en artillerie portée a pris part à tous les combats qui ont décidé de la victoire. Faisant preuve d'autant de fermeté et d'esprit de sacrifice dans la défensive, que d'opiniâtreté et de mordant dans l'offensive a, au prix de dures fatigues et de lourdes pertes, contribué à arrêter les ruées successives de masses allemandes, puis à assurer le succès de nos offensives victorieuses, combattant jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Le 214^e était au Kemmel en mai 1918, sur la Marne le 30 et le 15 juillet ; il a pris part aux offensives victorieuses de la X^e Armée les 18 juillet et 18 septembre, de la III^e Armée le 10 août. Ce magnifique régiment a toujours donné l'exemple des plus belles vertus militaires.

Au grand quartier général, le 12 janvier 1919

Le Maréchal Commandant en chef

les Armées françaises de l'Est

(Signé) PÉTAINE »

LEXIQUE

1. Abréviations couramment utilisées		A.L.C.A.	Artillerie Lourde de Corps d'Armée
G.A.	Groupe d'Armées	A.L.D.	Artillerie Lourde Divisionnaire
A.	Armée	A.L.G.P.	Artillerie Lourde à Grande Portée
Dét.	Détachement d'Armée	A.L.L.	Artillerie Lourde Longue
Grouppt.	Groupement	A.L.V.F.	Artillerie Lourde sur Voie Ferrée
D.	Division	A.M.	Auto-Mitrailleuse
D.I.	Division d'Infanterie	Amb.	Ambulance
D.C.	Division de Cavalerie	A.M.C.	Auto-Mitrailleuse de Cavalerie
Brig. ou Bde.	Brigade	A.O.	Armée d'Orient
R.	Régiment	A.O.F.	Afrique Occidentale Française
R. I.	Régiment d'Infanterie	A.P.	Artillerie Portée
R.C.	Régiment de Cavalerie	A.P.A.G.	Armée Provisoire d'Aile Gauche
T.	Territorial	A.R.S.	Appareil Respiratoire Spécial
Bat. ou B.	Bataillon	Art.	Artillerie
Gr.	Groupe	A.S.	Artillerie Spéciale
Cie. ou C.	Compagnie	A.T.	Artillerie de Tranchées
Esc.	Escadron	A.U.S.	Armée américaine
Bie.	Batterie	A.W.	Armée britannique
		B.	Bataillon
2. Abréviations référencées par ordre alphabétique...		Bat.	Bataillon
A.	Armée	B.C.A.	Bataillon de Chasseurs Alps
A.C.	Artillerie de Corps	B.C.P.	Bataillon de Chasseurs à Pied
A.C.A.	Artillerie de Corps d'Armée	Bde.	Brigade
A.C.D.	Artillerie de Campagne Divisionnaire	B.F.C.	Bataillon Formant Corps
A.C.D.A.	Artillerie de Corps D'Armée	B.I.	Bataillon d'Infanterie
A.D.	Artillerie Divisionnaire	B.I.C.	Bataillon Indo-Chinois
A.E.F.	Afrique Équatoriale Française	Bie.	Batterie
A.F.N.	Afrique Française du Nord	B.I.L.A.	Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique
A.F.O.	Armée Française d'Orient	B.M.	Bataillon de Mitrailleurs
A.L.	Artillerie Lourde		
A.L.C.	Artillerie Légère de Campagne (ou : Lourde, ou Longue de Campagne)		

B.O.A.	Bataillon d'Ouvriers d'Artillerie	Cond. C.R.P.	: Conducteur Camp Retranché de Paris
Brig.	Brigade	C.S.N.	Commandement Supérieur du Nord
B.T.C.A.	Bataillon Territorial de Chasseurs Alpains	Cuir.	Cuirassiers
Btn.	Bataillon	C.V.A.D.	Convoi Administratif
Btn.M.	Bataillon de Mitrailleuses	C.V.A.X.	Convoi Auxiliaire
B.T.S.	Bataillon de Tirailleurs Sénégalais	D.A.B.	Détachement d'Armée de Belgique
C.A.	Corps d'Armée	D.A.L.	Détachement d'Armée de Lorraine
C.A.A.	Commandement des Armées Alliées en Orient	D.A.N.	Détachement d'Armée du Nord
C.A.C.	Corps d'Armée Colonial	D.A.V.	Détachement d'Armée des Vosges
C.A.I.	Corps d'Armée Italien	D.C.	Division de Cavalerie
C.A.L.	Corps d'Armée Lefèvre (Corps d'Armée Colonial en 1914)	D.C.A.	Défense Contre Avions
Can.	: Canonier	D.C.P.	Division de Cavalerie à Pied
C.A.P.	Corps d'Armée Provisoire	D.C.W.	Division de Cavalerie britannique
C.A.U.S.	Corps d'Armée Américain	D.D.	Dépôt Divisionnaire
Cav.	Cavalerie	D.E.S.	Direction des Étapes et des Services
C.A.W.	Corps d'Armée britannique	Dét.	Détachement
C.C.	Corps de Cavalerie	D.H.	De Haviland (avions)
Cdt.	Commandant	D.I.	Division d'Infanterie
C.E.D.	Corps Expéditionnaire des Dardanelles	D.I.C.	Division d'Infanterie Coloniale
C.E.I.	Corps Expéditionnaire Italien	D.I.N.A.	Division d'Infanterie Nord-Africaine
Cel.	Colonel	D.I.P.	Division d'Infanterie Provisoire
C.E.P.	Corps Expéditionnaire Portugais	D.I.R.	Division d'Infanterie de Réserve
C.E.O.	Corps Expéditionnaire d'Orient	D.I.T.	Division d'Infanterie Territoriale
Chass.d'Af.	Chasseurs d'Afrique	D.I.U.S.	Division d'Infanterie américaine
C.H.R.	Compagnie Hors-Rang	D.I.W.	Division d'Infanterie britannique
C.I.D.	Centre d'Instruction Divisionnaire	D.M.	Division Marocaine
Cie.	Compagnie	D.N.A.	Division Nord-Africaine
Cie.aéro.	Compagnie d'Aérostiers	D.R.	Division de Réserve
Cie.T.	Compagnie de Télégraphistes	Drag.	Dragons
C.M.	Compagnie de Mitrailleuses		
C.O.A.C.	: Centre d'organisation d'artillerie de campagne		
C.O.A.I.	:		

D.S.A.	Direction du Service Automobile	F.T.	Faible Tonnage (Concerne le char Renault modèle 1917)
D.T.	Division Territoriale		
D.T.	Détachement de Télégraphistes	F.T.A.	Forces Terrestres Antiaériennes
E.M.	État-major	G.A.	Groupe d'Armées
E.M.R.	Équipe Mobile de Réparation	G.A.C.	Groupe d'Armées du Centre
E.N.E.	Élément Non Endivisionné	G.A.E.	Groupe d'Armées de l'Est
E.O.	Élément Organique	G.A.F.	Groupe d'Armées des Flandres
E.R.	Émetteur-Récepteur		
E.R.C.	Équipe de Réparation de Corps d'armée	G.A.H.	Groupe d'Armées d'Helvétie
E.R.D.	Équipe de Réparation de Division	Gal.	Général
Esc.	Escadron	G.A.N.	Groupe d'Armées du Nord
Esc.	Escadrille	G.A.P.	Groupe des Armées de Paris
Esc.Ar.	Escadrille Dorand	G.A.R.	Groupe d'Armées de Réserve
Esc.Bl.	Escadrille Blériot		
Esc.Br.	Escadrille Bréguet	G.B.	Groupe de Bombardement
Esc.C.	Escadrille Caudron	G.B.C.	Groupe de Batteries de Corps
Esc.D.	Escadrille Déperdussin		
Esc.F.	Escadrille Farman	G.B.C.	Groupe de Brancardiers de Corps
Esc.M.S.	Escadrille Morane-Saulnier	G.B.D.	Groupe de Brancardiers Divisionnaire
Esc.N.	Escadrille Nieuport		
Esc.R.	Escadrille Caudron type R	G.C.	Groupe de Chasse
Esc.Sal.	Escadrille Salmson	G.C.	Groupe de Combat
Esc.Sop.	Escadrille Sopwith	G.D.I.	Groupe de Divisions d'Infanterie
Esc.Spa.	Escadrille Spad		
Esc.V.	Escadrille Voisin	G.D.R.	Groupe de Divisions de Réserve
E.S.M.	École Spéciale Militaire (Saint-Cyr)	G.D.T.	Groupe de Divisions Territoriales
F.A.	Forces Aériennes		
F.A.	Un F..... d'Artillerie	G.E.	Groupe d'Exploitation (Intendance divisionnaire)
F.A.R.	Un F.... d'Artillerie de Réserve	G.M.P.	Gouvernement Militaire de Paris
F.F.I.	Forces Françaises en Italie		
Flamenverfer :	Lance flamme	G.M.V.	Gouvernement Militaire de Verdun
F.M.	Fusil Mitrailleur		
F.M.	Fusilier Marin	G.P.A.	Grand Parc d'Artillerie
F.M.	Franchise Militaire (Utilisé pour le courrier aux armées)	G.P.E.	Groupe Provisoire de l'Est
		G.P.N.	Groupe Provisoire du Nord
		G.Q.G.	Grand Quartier Général
		G.Q.G.A.	Grand Quartier Général des Armées Alliées

G.R.	Gare Régulatrice	R.A.C.C.	Régiment d'Artillerie de
Gr.	Groupe		Campagne Coloniale
G.R.D.	Groupe de Reconnaissance	R.A.D.	Régiment d'Artillerie
	Divisionnaire		Divisionnaire
Grouppt.	Groupement	R.A.L.	Régiment d'Artillerie
G.U.	Grande Unité		Lourde
H.C.	Hôpital complémentaire	R.A.P.	Régiment d'Artillerie à
H.C.A.	Hôpital complémentaire		Pied
	d'armée	R.C.A.	Régiment de Chasseurs
H.M.	Hôpital Militaire (ou		d'Afrique
	Mixte)	R.C.C.	Régiment de Chars de
H.O.E.	Hôpital d'évacuation		Combat
H.O.E.A.	Hôpital d'évacuation	R.D.	Réformé Définitif
	d'armée	R.D.	Réserve de Division
H.R.	Hors Rang	R.D.N.	Rien de Nouveau (formule
I.D.	Infanterie Divisionnaire		dans un compte-rendu ou
Inf.	Infanterie		rapport)
L.	Long Canon, expl. : 155 L.	R.D.P.	Régiment de Dragons
L.A.			Portés
M.D.L.	Maréchal des Logis	R.E.	Régiment Étranger
Mle.	Modèle ou millésime	R.F.B.	Région Fortifiée de Belfort
Minenverfer :	(lance-mine), mortier «	R.F.D.	Région Fortifiée de
	léger » de 76 mm, pesait		Dunkerque
	tout de même quelque 100	R.F.V.	Région Fortifiée de
	kg		Verdun
P.	Porté(e)(artillerie)	R.G.A.	Réserve Générale
P.A.	Parc d'Artillerie		d'Artillerie
P.A.	Pistolet Automatique	R.G.A.L.	Réserve Générale
P.A.C.A.	Parc d'Artillerie de Corps		d'Artillerie Lourde
	d'Armée	Rgt.	Régiment
P.A.D.	Parc d'Artillerie	R.H.A.	Revue Historique des
	Divisionnaire		Armées
P.C.	Poste de Commandement	R.I.	Régiment d'Infanterie
P.H.R.	Peloton Hors Rang	R.I.C.	Régiment d'Infanterie
P.O.	Poste d'Observation		Coloniale
P.R.	Point de Résistance	R.I.C.M.	Régiment d'Infanterie
P.S.D.	Poste de Secours		Coloniale du Maroc
	Divisionnaire	R.I.R.	Régiment d'Infanterie de
P.S.R.	Poste de Secours		Réserve
	Régimentaire	R.I.T.	Régiment d'Infanterie
Q.G.	Quartier Général		Territoriale
R.	Récepteur	R.M.	Régiment de Marche
R.A.	Régiment d'Artillerie	R.M.A.	Régiment de Marche
R.A.C.	Régiment d'Artillerie de		d'Afrique
	Campagne	R.M.L.E.	Régiment de Marche de la
			Légion Étrangère

R.M.T.	Régiment de Marche de Tirailleurs	S.O.R.	Sous-Officier Rengagé (ou de Réserve)
R.M.T.A.	Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens	S.P.	Secteur Postal
R.M.T.I.	Régiment de Marche de Tirailleurs Indigènes	S.P.	Section de Projecteurs
R.M.Z.	Régiment de Marche de Zouaves	S.R.	Service de Renseignements
R.M.Z.T.	Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs	S.R.A.	Section de Ravitaillement d'Artillerie
R.S.A.	Régiment de Spahis Algériens	S.R.A.	Section ou Service Renseignement aux Armées (à partir de juin 1918)
R.S.M.	Régiment de Spahis Marocains	S.R.O.T.	Section de Repérage par l'Observation Terrestre
R.T.A.	Régiment de Tirailleurs Algériens	S.S.	Service de Santé
R.T.I.	Régiment de Tirailleurs Indigènes	S.S.A.	Section Sanitaire Automobile
R.T.M.	Régiment de Tirailleurs Marocains	S.S.A.A.	Section Sanitaire Automobile Anglaise
R.T.N.A.	Régiment de Tirailleurs Nord-Africains	S.S.U.	Section Sanitaire automobile américaine
R.T.S.	Régiment de Tirailleurs Sénégalais	S.T.A.	Section de Transport Automobile
R.T.T.	Régiment de Tirailleurs Tunisiens	S.T.D.I.	Section Topographique de Division d'Infanterie
R.V.F.	Ravitaillement en Viande Fraîche	Stosstruppen :	Unité d'élite allemande de la 1 ^{re} guerre
Schn.	: Schneider	T.B.	Troupeau de Bétail
S.C.O.A.	Section de Commis et Ouvriers d'Administration	T.M.	Transport de Matériel
Sect.	Secteur (ou Section)	T.R.	Train Régimentaire
Serv.	: Serveur	T.S.F.	Télégraphie Sans Fil
S.H.O.	Section d'Hospitalisation	V.B.	Vivien Bessières (grenade à fusil française)
S.H.R.	Section Hors Rang	V.F.	Voie Ferrée (aussi V.F.S. :
S.O.A.	Section d'Ouvriers d'Administration	V.R.	Voie Ferrée Stratégique)
S.O.A.	Section d'Ouvriers d'Artillerie		Voie Routière
S.M.A.	Section de Munitions d'Artillerie		
S.M.I.	Section de Munitions d'Infanterie		
S.M.I.	Section de Mitrailleuses d'Infanterie		
S.O.	Sous-Officier		